

LA SCULPTURE ÉGYPTIENNE



La
sculpture égyptienne





CE
VINGT-DEUXIÈME VOLUME
DE LA
BIBLIOTHÈQUE ALDINE
DES ARTS

A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN MARS 1954
SUR LES PRESSES DE BRAUN ET CIE
IMPRIMEURS
A MULHOUSE-DORNACH
(HAUT RHIN)

LA SCULPTURE EGYPTIENNE

La
sculpture
égyptienne

PAR

JACQUES VANDIER

*Conservateur en chef
des Antiquités Égyptiennes
au Musée du Louvre*

FERNAND HAZAN

35 et 37, rue de Seine
PARIS

Apesar do que as pessoas
acreditam que o Egito é uma
civilização dominada pela crença
de morte e ressurreição é um mundo bem
vivo, segundo este livro
com uma civilização brilhante

Ce petit livre, consacré à la sculpture égyptienne, c'est-à-dire à l'aspect le plus directement accessible de l'art, prouvera, par des témoignages concrets, que l'Égypte, loin d'être exclusivement, comme on le pense trop souvent, un monde mystérieux, entièrement dominé par l'idée de la mort et de la résurrection, a été aussi un monde bien vivant, avec une civilisation brillante et humaine. L'Égypte antique, ce n'est pas seulement les pyramides, le sphinx et les momies, c'est aussi un magnifique ensemble de statues et de bas-reliefs, dont quelques-uns des plus beaux spécimens sont reproduits dans cet album, c'est enfin, une admirable collection d'objets d'art, pleins de goût et de délicatesse, qui évoquent, beaucoup plus que les mystères de l'au delà, toutes les joies de l'existence.

Il y a toujours un miracle dans l'art, mais ce miracle est particulièrement sensible lorsqu'il s'agit de l'Égypte. A l'époque préhistorique, les habitants de la Vallée du Nil se sont montrés d'habiles artisans, et ont su, parfois, s'élever jusqu'à l'art, mais les chefs-d'œuvre qu'ils ont créés ne sont pas toujours spécifiquement égyptiens. Sans aller jusqu'à affirmer, comme on l'a fait parfois, que l'art égyptien, à ses extrêmes débuts, n'a été qu'un reflet d'une lumière qui serait apparue, d'abord à l'Est, dans cette Asie antérieure dont la tradition biblique a fait le berceau de l'humanité, on doit reconnaître cepen-

A arte primitiva dos Egípcios não é propriamente primitiva

dant que l'Égypte a emprunté à ses voisins plusieurs motifs, et que son art primitif n'est pas un art entièrement original.

Le miracle s'est produit vers l'an 3000, aussitôt après l'avènement du premier roi historique, Ménès. C'est à cette époque, en effet, que l'art égyptien surgit brusquement, si brusquement qu'il est souvent difficile d'en étudier l'évolution, et qu'on est parfois tenté de dire que les chefs-d'œuvre, en Égypte, n'ont pas été précédés des tâtonnements habituels à un art qui se cherche. Une telle affirmation, cependant est trop absolue, et on connaît plusieurs œuvres de l'époque thinite, qui sont manifestement des essais. Il n'en reste pas moins prodigieux qu'un sculpteur, à une époque encore très proche de Ménès, ait pu produire une œuvre aussi parfaite que la stèle du roi Serpent, une œuvre dans laquelle on ne peut déceler aucune trace d'archaïsme, et qui témoigne, en revanche, du génie d'un artiste en pleine possession de ses moyens. C'est à cette époque, également, que se crée, d'une manière définitive, sinon dans son style, du moins dans sa forme, l'iconographie royale.

La III^e et la IV^e Dynasties sont marquées par de géniales réussites architecturales : la pyramide à degrés, la première en date, les pyramides de Méidoum et de Dahchour, et enfin, celles de Giza, dont la plus grande passait, aux yeux des Anciens, pour une des sept merveilles du monde. L'Ancien Empire, auquel appartiennent ces sommets de la création architecturale, est dominé par la personne du Roi, que ses sujets considéraient plus comme un dieu que comme un homme. Aussi n'est-il pas étonnant que l'art de cette époque ait été, avant tout, un art royal. Certes, les hauts fonctionnaires se faisaient aménager, autour de la pyramide de leur souverain,

Como um Estado já fortemente centralizado, o Rei fornecia túmulos a chefes da dura estatutuária

de belles tombes — ce sont les mastabas — dans lesquelles ont été trouvés quelques-uns des chefs-d'œuvre de la statuaire égyptienne, mais ceux-ci, comme les tombes elles-mêmes, n'étaient dûs qu'à la générosité du Roi qui, source de toute richesse et de toute puissance, incarnation du dieu-faucon Horus, maître absolu d'un État fortement centralisé, aurait pu dire, avant Louis XIV, et à plus juste titre que lui, « l'État, c'est moi! ».

A partir de la V^e Dynastie, le Roi se rapproche des hommes. A cette époque, les monuments royaux prennent des dimensions plus humaines, et les monuments privés, en revanche, se développent progressivement, et acquièrent bientôt une importance considérable. Les parois des chapelles funéraires sont décorées de scènes empruntées à la vie quotidienne, scènes vivantes et amusantes qui illustrent, mieux que ne le ferait un texte, les diverses activités des Égyptiens de cette époque, et les statues de culte, trouvées dans ces tombes, comptent parmi les très grands chefs-d'œuvre de l'art. Qu'il suffise de citer ici le Cheikh el-Béled et le scribe accroupi.

Il existe en Égypte un parallélisme très exact entre la grandeur de l'État et la perfection de l'art. Aux périodes d'anarchie correspond régulièrement, dans le domaine de l'art, un zone d'ombre. La première de ces périodes de décadence commence à la fin du long règne de Pépi II, et se continue jusqu'au milieu de la XI^e Dynastie. Ces périodes, si elles ne produisent guère de chefs-d'œuvre, ne sont pas, cependant, des nuits complètes de l'esprit, et l'art de la XII^e Dynastie, n'aurait jamais été ce qu'il fut sans les successives maladresses d'artistes qui, s'attaquant à une formule nouvelle, ne surent pas créer, eux-mêmes, la pièce maîtresse qu'ils avaient entrevue,

feriam
mas razão
de que
Louis XIV

de diger
"O Estado
sou eu!"

As capelas
funerárias
retratam
cenas da
vida quoti-
diana me-

lho da que
um texto
faria.

Assumem
dimensões
mas naturais

↓
monumentos
da realidade

As estátuas
de culto encon-
tram-se como
grandes obras
primas da época

Cria-se
uma
iconografia
real
↓
no sentido
de realidade

Consideram
o Rei como
um Deus
mas de
que um homem

mais indiquèrent à leurs successeurs la voie qu'il convenait de suivre.

Cet art du Moyen Empire se rattache, cependant, partiellement du moins, à celui de l'Ancien Empire. Aux deux époques, en effet, deux tendances se partagent les faveurs des artistes, une tendance réaliste et une tendance idéaliste. Florissant l'une et l'autre à Memphis, sous les rois de l'Ancien Empire, les deux écoles, à la XII^e Dynastie, sont géographiquement isolées. Les œuvres idéalistes proviennent toutes de la région de l'ancienne capitale, et les œuvres réalistes, de la région thébaine : les premières dérivent directement de l'école memphite, à laquelle appartiennent les célèbres statues de Chépren et de Mykérinus, alors que les autres doivent être considérées comme le point d'aboutissement et, aussi, comme l'épanouissement des maladroites recherches de la Première Période Intermédiaire. Il ne semble pas, en effet, que le réalisme thébain ait été l'héritier du réalisme memphite; il s'agit plutôt d'une véritable création, expression d'un art méridional dont l'Ancien Empire ne nous a laissé à peu près aucun témoignage.

Le cas des bas-reliefs est différent. En ce domaine, le choix des artistes ne paraît pas avoir été libre. A l'Ancien Empire comme au Moyen Empire, dans le Nord comme dans le Sud, l'usage voulait qu'on traitât, dans le style réaliste, les scènes représentées dans les tombes, le style idéaliste étant réservé aux scènes gravées dans les temples. Grâce à cette règle, qui, même si elle se vérifie dans la grande majorité des cas, peut comporter, il va sans dire, des exceptions, nous possédons, aux deux grandes époques dont il a été question jusqu'à présent, de beaux reliefs, majestueux et sereins qui évoquent la transcendence des sanctuaires dont ils proviennent, et

Houveram excepções quanto a essa regra como foi o caso de representações mais vivas e divertidas que mostravam um lado diferente e até mais "atraente"

des scènes vivantes et amusantes, humoristiques parfois, qui nous font connaître un autre aspect, le plus séduisant peut-être, de l'activité des anciens Égyptiens.

Après la XII^e Dynastie, l'Égypte traverse une seconde période de décadence. L'art de cette époque n'est représenté que par de rares monuments qui n'offrent, sur le plan esthétique, aucune originalité. On retrouve les deux mêmes tendances, mais les œuvres réalisées, souvent maladroites, ne sont jamais des œuvres maîtresses.

Le Nouvel Empire est une des plus grandes périodes de l'art égyptien. Les sculpteurs qui, au début, se rattachent manifestement à l'école idéaliste du Moyen Empire, cherchent, assez rapidement, à créer une formule nouvelle, fondée avant tout, sur l'extrême élégance de la ligne. Les Égyptiens de cette époque, que la politique de conquête de leurs rois avaient mis continuellement en contact avec leurs fastueux voisins de l'Est, empruntèrent à ceux-ci, non seulement le goût du luxe, mais aussi, grâce aux tributs annuels que recevait l'Égypte, les moyens de satisfaire ce goût. On aime, à cette époque, les riches costumes d'apparat, les bijoux délicats et les objets exotiques au charme tout nouveau. Bref, l'Égypte, répudiant l'extrême simplicité de sa jeunesse, apprend à apprécier, en vieillissant, les innombrables inutilités dont on aime, dans les périodes d'abondance, à parer l'existence. Ainsi s'est créé un art aimable et élégant, d'une sensibilité raffinée, qui atteint à son apogée sous le règne d'Aménophis III. Cet enrichissement culturel, bien qu'il fût d'origine étrangère, n'a pas modifié, pour autant, l'esprit même de l'art, qui reste égyptien, dans ses formes comme dans son inspiration, et qui arrive à unir, dans un

das atividades do Egito.

Com a decadência do Império não existe nenhuma nova originalidade das obras de arte.

procuram pela elegância da linha durante o Novo Império

Uma época muito luxuosa

foi pouco se consideram obras-primas

tratarem as cenas em termos de forma realista

→ As cenas representam todos os templos de forma idealista

uma ligação com a arte da Idade Média

A criação de uma arte ao qual o Antigo Império não nos deixou muitos testemunhos

harmonieux compromis, la pureté de l'idéalisme et la vérité du réalisme.

Período amarniense
↓
obras sedutoras que exprimem uma originalidade extraordinária

Rapidamente abandonaram os exageros e optaram por um realismo mais suave, menos vigoroso.

Estes rostos (retratos) exprimem sofrimento ou fermento inferior, ou irradiam a pureza de uma alma tranquila.

Essas obras alcançam tudo no topo da arte

La période amarnienne, qui interrompt brusquement l'évolution normale de l'art, a créé des œuvres émouvantes et séduisantes, d'une originalité extraordinaire. L'art de cette époque, largement représenté dans cet album, est dominé par le désir d'exprimer, avec une vigueur qui peut atteindre à la brutalité, la réalité. Mais cette réalité dépasse de beaucoup la simple fidélité matérielle au modèle; ce que l'artiste amarnien cherche, au delà de l'exactitude formelle, c'est la lumière intérieure, cette flamme indéfinissable qui éclaire le visage et qui lui donne toute sa beauté. Les sculpteurs amarniens, qui se montrèrent, à l'origine, outranciers, comme tous les néophytes, abandonnèrent assez rapidement les exagérations de leurs débuts pour adopter un réalisme adouci, moins vigoureux, peut-être, mais assurément plus séduisant que la brutalité des premiers temps. La manière excessive de l'éclosion et la manière adoucie de l'épanouissement sont heureusement illustrées, la première par les statues colossales de Karnak et, la seconde, par les portraits d'Aménophis IV et de Néfertiti qui conservent les musées du Louvre, de Berlin et du Caire. Qu'elles expriment la souffrance ou le tourment intérieur, ou qu'elles rayonnent la douceur d'une âme apaisée, ces œuvres atteignent toutes au sommet de l'art, et s'il arrive que l'on préfère, tantôt les unes, tantôt les autres, c'est parce que l'âme humaine, soumise à d'incessantes vicissitudes, recherche, tantôt ce qui correspond à son inquiétude du moment, et tantôt ce qui s'harmonise avec sa joie.

L'art amarnien survécut quelques années à celui qui l'avait créé, et sa disparition, sous le règne d'Ho-

o domínio de expressar a brutal realidade

os artistas repetem-se ou copiam

substituem a chama inferior dos modelos por um sorriso falso

a preocupação de representar o momento

remheb, marque le commencement de la décadence en Égypte. Si l'on met à part le règne de Séthi I^{er}, qui se rattache, surtout dans l'art du bas-relief, au style préamarnien, on ne peut guère citer de véritables chefs-d'œuvre appartenant à la fin du Nouvel Empire. Les artistes sont encore habiles, et il serait injuste de rayer, d'un trait de plume, une époque à laquelle on doit tant de statues honorables, tant de reliefs vivants, tant de temples grandioses et aussi tant d'objets d'art délicats, mais on doit souligner cependant que, dans cette production, même si la moyenne est élevée, on ne trouve aucun sommet; les artistes se répètent ou se copient, sans chercher à se dépasser par une création originale, et c'est cette monotonie de l'art ramesside qui fatigue à la longue.

Il semble que les artistes égyptiens se soient lassés eux-mêmes de ces répétitions. A partir de la XXV^e Dynastie, l'Égypte, qui avait connu l'invasion et l'occupation étrangères, humiliée dans son orgueil national, cherche dans un retour à son glorieux passé, une nouvelle raison de vivre. Les tendances archaïsantes s'affirment dans tous les domaines, mais sont particulièrement sensibles dans l'art. Les sculpteurs de cette époque, comprenant sans doute qu'ils n'étaient plus capables de créer, s'inspirèrent, non plus des œuvres ramessides, mais de celles qui avaient illustré les deux plus anciennes époques de leur civilisation. Honnêtes et consciencieux, ils pèchent souvent par une excessive froideur, et remplacent la flamme intérieure, si bouleversante, de leurs modèles par un sourire aimable, mais un peu niais. Parfois, cependant, ils atteignent à un réalisme émouvant, et c'est par ces œuvres originales que l'époque saïte mérite d'être comptée parmi les grandes époques de l'art égyptien, on peut même dire la dernière grande

Apesar das grande obras e monumentos, acaba por ser um período monótono da arte.

Uma nova razão para viver.

Os escultores já não eram capazes de criar por isso inspiraram-se

No entanto, atingem um realismo comovente

époque, car l'Égypte après la Renaissance saïte, sombre dans une décadence qui ne connaîtra plus de réveil.

L'art égyptien, cependant, n'est pas complètement mort, mais dans les quelques œuvres valables qu'il a produites, sauf, peut-être, en architecture, il s'est complètement écarté de sa tradition propre. Déjà sous les Ptolémées apparaissent des emprunts à l'art grec, plus souvent malheureux qu'heureux, qui ôtent à l'art de cette époque beaucoup de son originalité, mais qui laissent subsister une part suffisamment importante du vieux fonds égyptien pour qu'on puisse encore parler, à son sujet, d'un art national. Cette part, dans l'Égypte chrétienne, deviendra de plus en plus réduite, et les Coptes créeront un art composite, qui n'est pas dépourvu de mérites, et qui est toujours intéressant, mais dans lequel on reconnaît à peine cet ensemble admirable de qualités qui avait fait l'étonnante fortune de l'antique Égypte. Croître et décroître, tel est le sort commun des civilisations. On aimerait, à leur propos, après avoir joui des derniers éclats dorés de l'automne, oublier les pâles et timides lueurs d'un hiver prolongé, mais cet hiver, en Égypte, n'a été qu'une mort apparente, puisqu'on sait que l'art copte, dans une mesure, il est vrai, qu'il est difficile d'apprécier, a contribué à l'éclosion de l'art byzantin. Et, d'ailleurs, même sans ces survivances secondaires, l'art égyptien nous a laissé assez de témoignages de son étonnante floraison pour qu'on puisse, négligeant les faiblesses de ses derniers lustres, s'attacher sans contrainte, au sourire d'une jeunesse qui paraît éternelle.

JACQUES VANDIER



STÈLE DU ROI OUADJI, ROI SERPENT - Musée du Louvre

PH. VIGNEAU - ED. TEL

Afastaram-se completamente da sua tradição

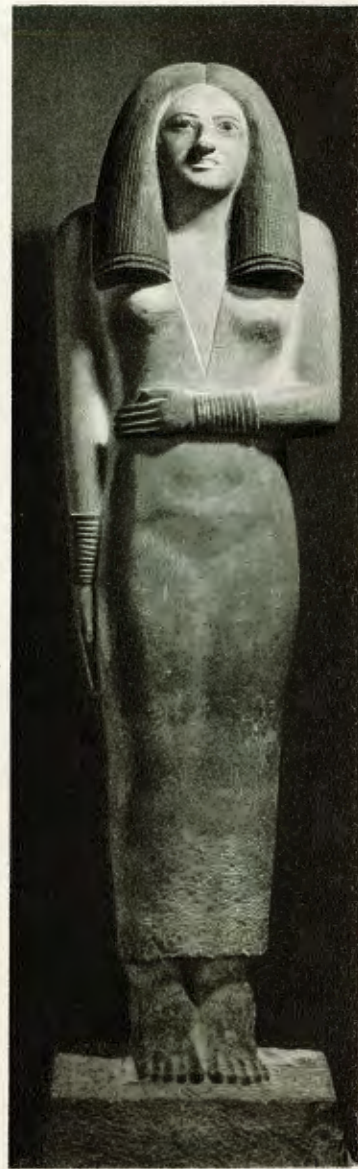
Criaram uma nova composição mas essa não levou ao brilhantes qualidades do Antigo Egito

A arte copta contribuiu para a criação da arte bizantina



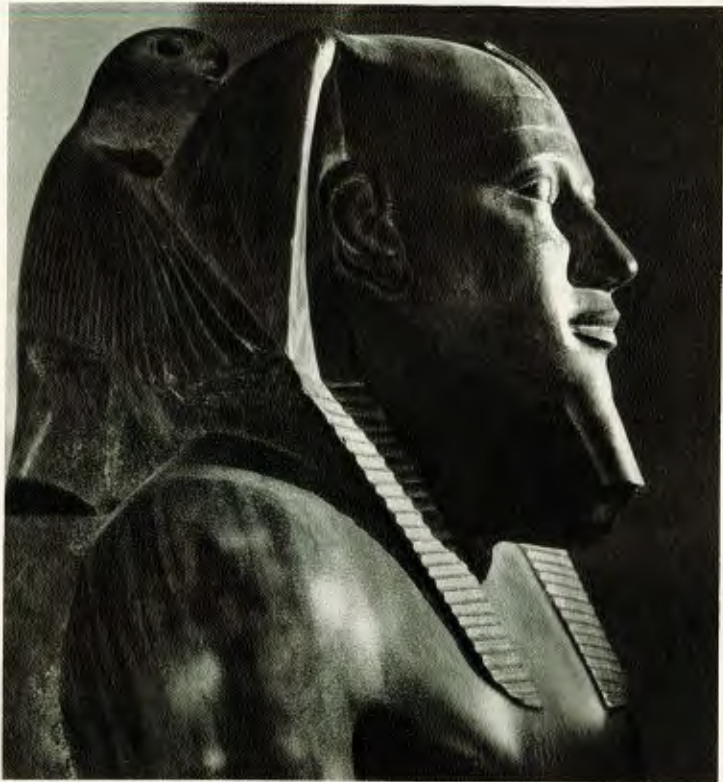
PANNEAU DU
MASTABA DU
SCRIBE HÉZI
Musée du Caire

DEL. VIGNEAU - ÉD. TEL

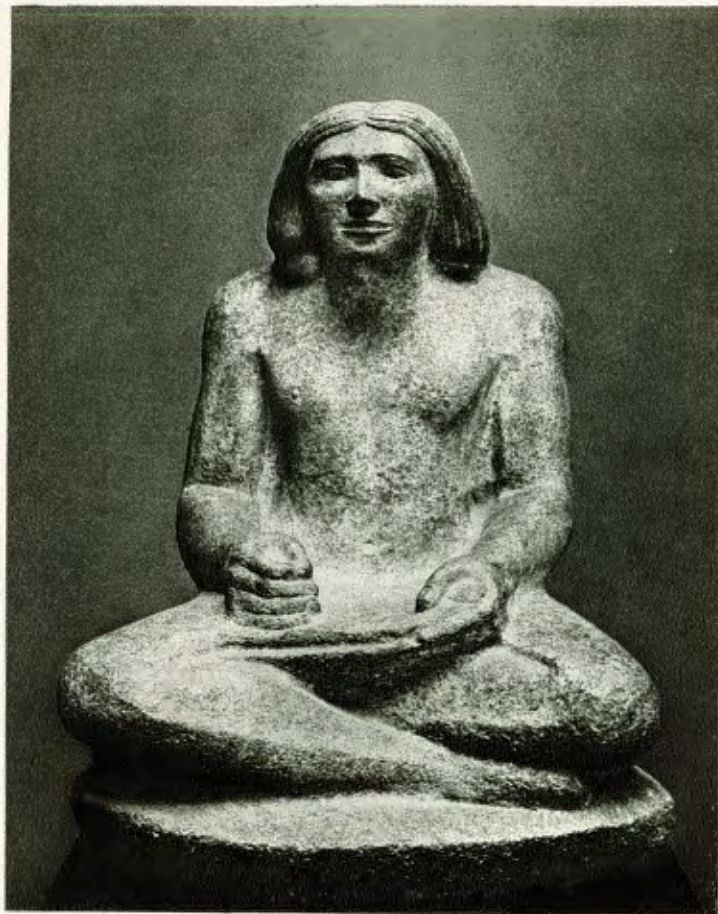


STATUES DE SÉPA ET DE NÉSA - *Musée du Louvre*

PHOTO VIGNEAU - ÉD. TEL



DÉTAIL D'UNE STATUE DU ROI KHÉPHREN - Musée du Caire PH. VIGNBAU - ÉD. TEL



STATUE DE L'INTENDANT DERSÉNEDJ - Musée de Berlin

PHOTO DU MUSÉE

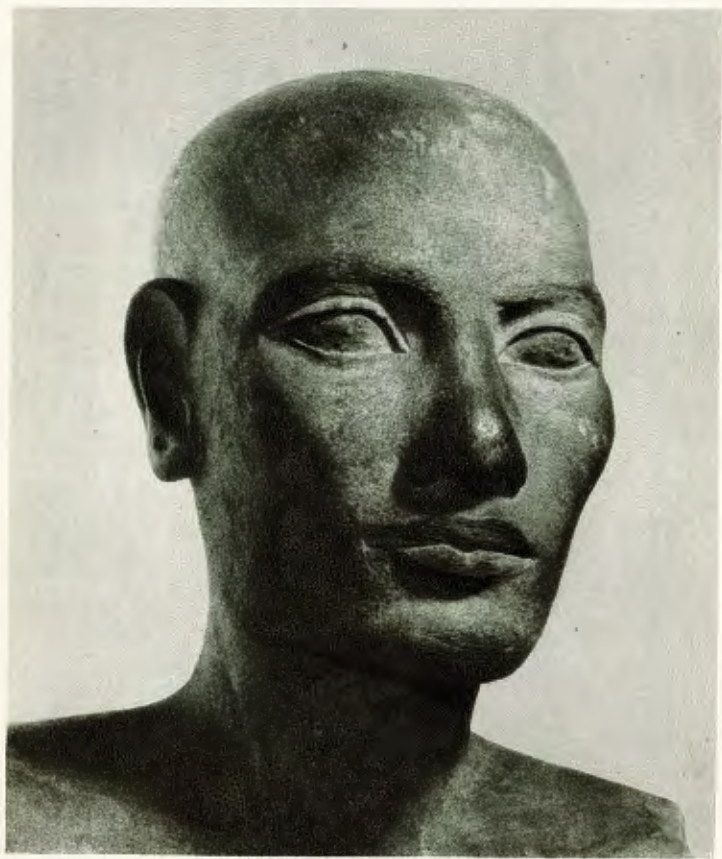


GROUPE DU ROI MYKÉRINUS ET DE SA FEMME - Musée de Boston PHOTO DU MUSÉE



TÊTE DU ROI DIDOUFRI - Musée du Louvre

PHOTO VIGNEAU - ÉD. TEL



TÊTE DE FONCTIONNAIRE, DITE TÊTE SALT - Musée du Louvre PH. VIGNEAU - ED. YBL



GROUPE D'UN FONCTIONNAIRE ET DE SA FEMME - Musée du Louvre



PANNEAU
PROVENANT
DU MASTABA
DE MÉRY

Musée du Louvre
PH. VIGNEAU - ED. VEL



BAS-RELIEF D'AKHOUTAA - *Musée du Louvre*

PHOTO VIGNEAU - ED. VEL



SCÈNE PROVENANT DU MASTABA D'AKHOUTHOTEP - Musée du Louvre

PHOTO VIGNEAU - Éd. TEL



TÊTE DE LA STATUE DITE DU CHEIKH EL-BÉLED - Musée du Caire

PHOTO VIGENAU - ED. TEL



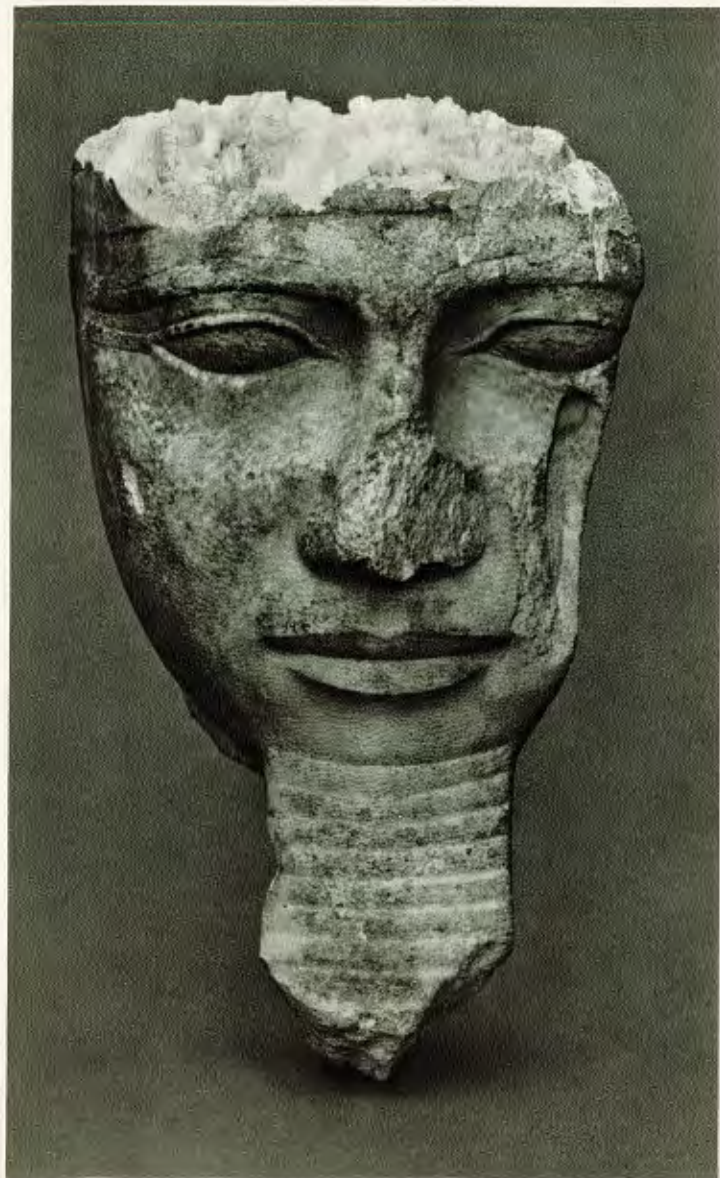
STATUE DITE DU
CHEIKH EL-BÉLED
Musée du Caire

PHOTO VIGNIAU - ED. TEL



TÊTE COLOSSALE D'OUSERKAF - Musée du Caire

PHOTO DU MUSÉE



TÊTE DU ROI KHÉPHREN - Musée de Copenhague

PHOTO DU MUSÉE



TÊTE DU PRINCE NÉFER - Musée de Boston

PHOTO DU MUSÉE



TÊTE DE PRINCESSE - Musée de Boston

PHOTO DU MUSÉE



STÈLE DE NEPERTIABET - Musée du Louvre

PHOTO VIGNEAU - Éd. TEL



STATUE DE
PÉHERNÉFER
Musée de Berlin
PHOTO DU MUSÉE



PARTIE SUPÉRIEURE D'UNE STATUE DE FEMME - *Musée du Caire*

PHOTO SVED



JEUNE FILLE
AU LOTUS
Musée de Louvre
PHOTO VIGNEAU
ED. TEL



CORPS DE FEMME - *Musée de Worcester*

PHOTO DU MUSÉE



STATUE DE
RANÉFER
Musée du Caire
PHOTO VIGNEAU
ED. TEL

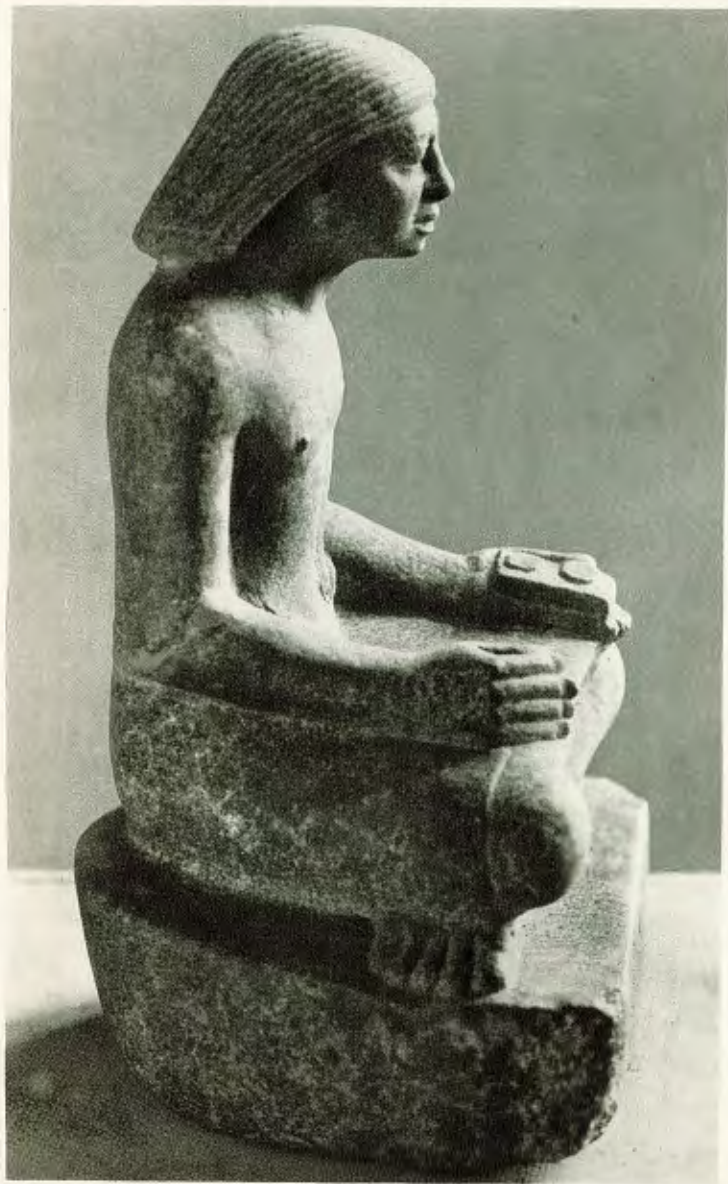


TÊTE DE LA STATUE DE RANÉFER - *Musée du Caire*

PHOTO VIGNEAU - ED. TEL



STATUES DE RAHOTEP
ET DE NÉFERT
Musée du Caire
PHOTO DU MUSÉE



STATUE DU SCRIBE KHNOUMBAEF - Musée de Boston

PHOTO DU MUSÉE



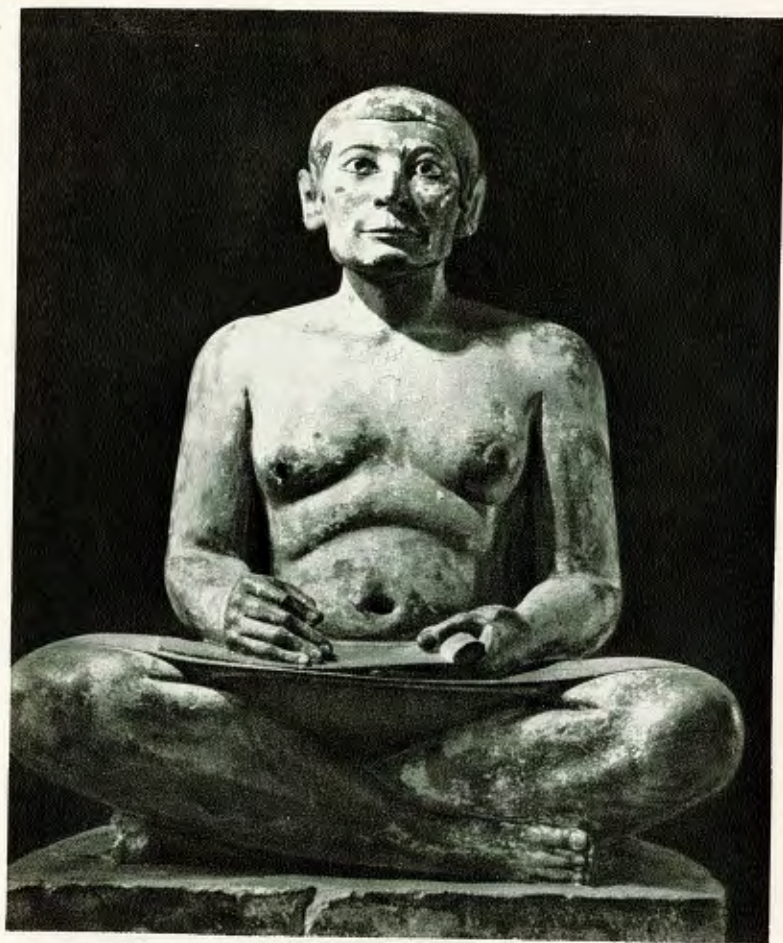
SCRIBE ACCROUPI - Musée de Caïre

PHOTO VIGNEAU - ED. TEL



SCRIBE ACCROUPI - Musée du Louvre

PHOTO VIGNEAU - ED. TEL



SCRIBE ACCROUPI - Musée du Louvre

PHOTO VIGNEAU - ED. TEL



GROUPE ANONYME DE DEUX ÉPOUX - Musée du Louvre

PHOTO VIGNEAU - ED. YEL



GROUPE FAMILIAL DU NAIN SÈNEB - Musée du Caire

PHOTO VIGNEAU - ED. YEL



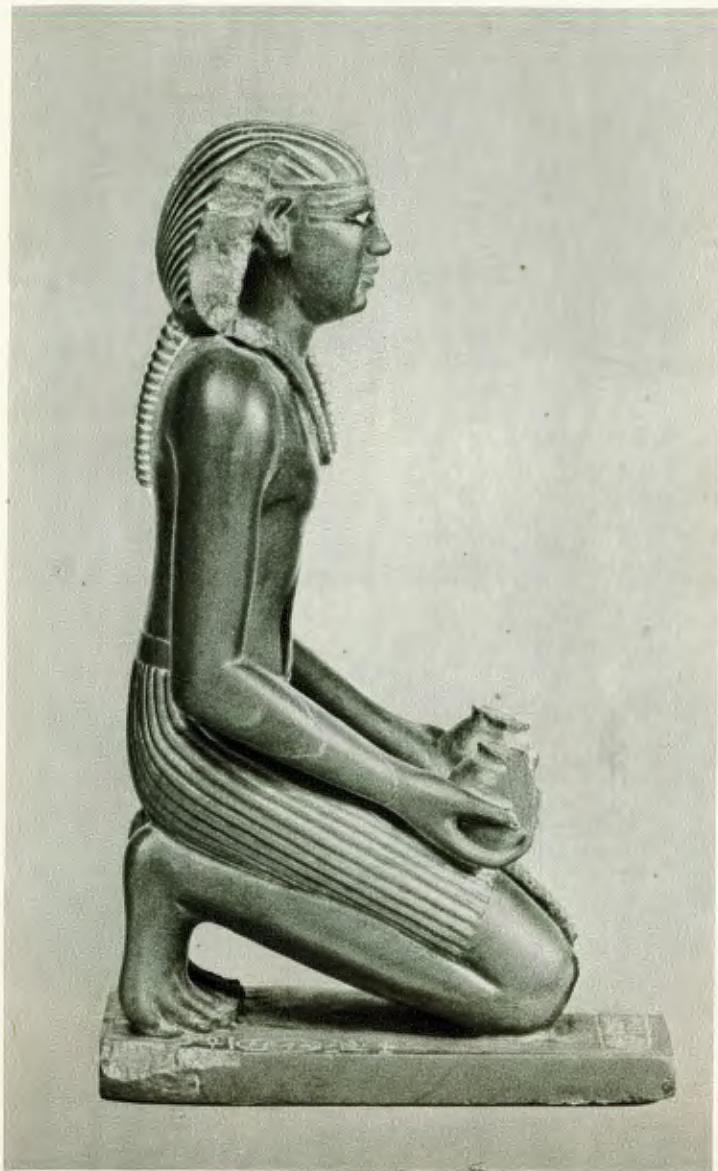
MODÈLE DE BRASSEUR - Musée du Caire

PHOTO VIGNEAU - ED. TEL



MODÈLE DE POTIER - Musée de Chicago

PHOTO DU MUSÉE



STATUE DU ROI PÉPI I - Musée de Brooklyn.

PHOTO DU MUSÉE



STATUE DE SÉNEDJEMIMÉHY - Musée de Boston

PHOTO DU MUSÉE



STATUE DE NAKHTI
Musée du Louvre
PHOTO VIGNEAU - ED. TEL



PORTEUSE D'AUGE
Musée du Louvre
PHOTO VIGNEAU - ED. TEL

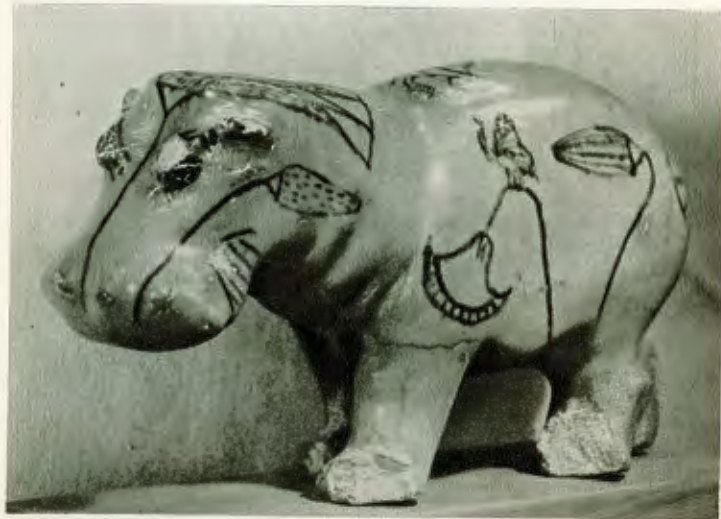


HIPPOPOTAME - Musée du Louvre

PHOTO VIGNEAU - ED. YEL

HIPPOPOTAME - Musée du Caire

PHOTO VIGNEAU - ED. YEL



CYNOCÉPHALE ASSIS - Musée du Louvre

PHOTO VIGNEAU - ED. YEL



SARCOPHAGE DE KAOUIT - Musée du Caire

PHOTO SVED



PTAH DONNANT L'ACCOLADE A SÉSOSTRIS I - Musée du Caire

PHOTO SVED



HORUS PROTÉGÉANT SÉSOSTRIS I - Musée du Caire

PHOTO VIGNEAU - ED. TEL



STATUETTE
DE SËSOSTRIS I
Musée du Caire
PHOTO VIGNEAU
ED. TEL



TÊTE DE FEMME - *Musée du Caire*

PHOTO VIGNEAU - ED. TEL



TÊTE DE SÉSOSTRIS III - Musée du Caire

PHOTO VIGNEAU - ED. TEL



TÊTE FRAGMENTAIRE DE SÉSOSTRIS III - Musée du Louvre

PHOTO SEARL



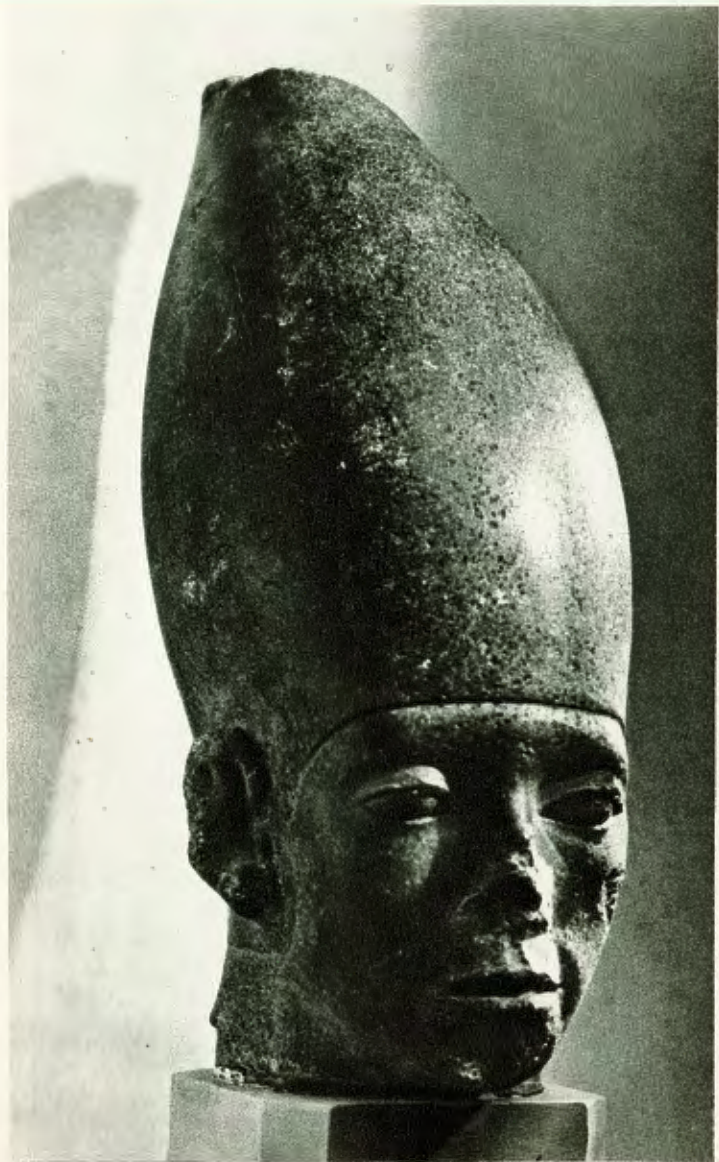
TÊTE DE SÉSOSTRIS III - *British Museum*

PHOTO DU MUSÉE



STATUE D'AMÉNEMHAT III - *Musée du Caire*

PHOTO VIGNEAU - ED. TEL



TÊTE D'AMÉNEMHAT III - Musée du Caire

PHOTO SVED



STATUE DU ROI
HOR

Musée du Caire

PHOTO SVED



CHAPITEAU HATHORIQUE - Musée de Berlin

PHOTO DU MUSÉE



STATUETTE DE JEUNE FILLE

Musée du Louvre

PHOTO VIGNEAU - ED. TEL



MASQUE DE THOUTMOSIS III (?) - Musée du Caire PHOTO VIGNERAT - ED. YEL



TÊTE DE FEMME - Musée du Caire

PHOTO SVED



GRUPE DE SENNEFER ET DE SA FEMME - Musée du Caire PHOTO VIGNEAU - ED. TEL



BUSTE DE FONCTIONNAIRE - Musée du Louvre

PHOTO SVED



STATUE DE CHIEN - Musée du Louvre

PHOTO VIGNEAU - ED. TEL



COFFRET PORTATIF DE TOUTANKHAMON - Musée du Caire

PHOTO VIGNEAU - ED. TEL



BUSTE D'AMÉNOPHIS IV - Musée du Louvre

PHOTO VIGNEAU - ED. TEL

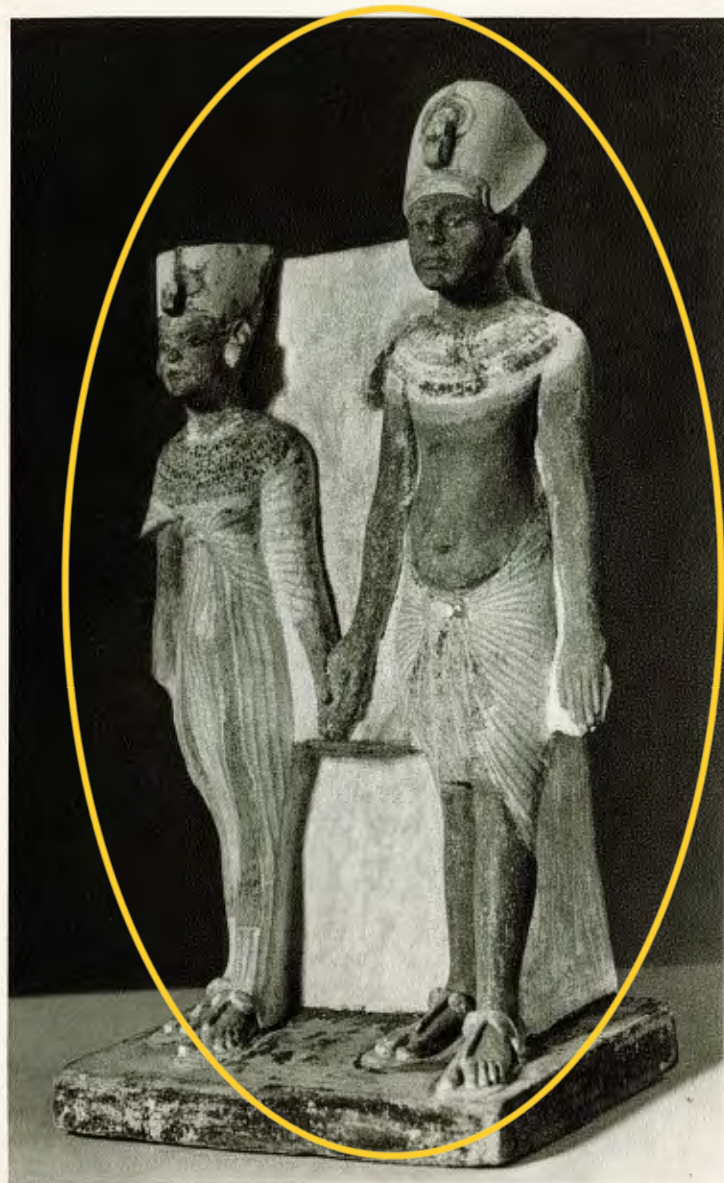


TÊTE AMARNIENNE - Musée du Louvre

PHOTO VIGNEAU - ED. TEL

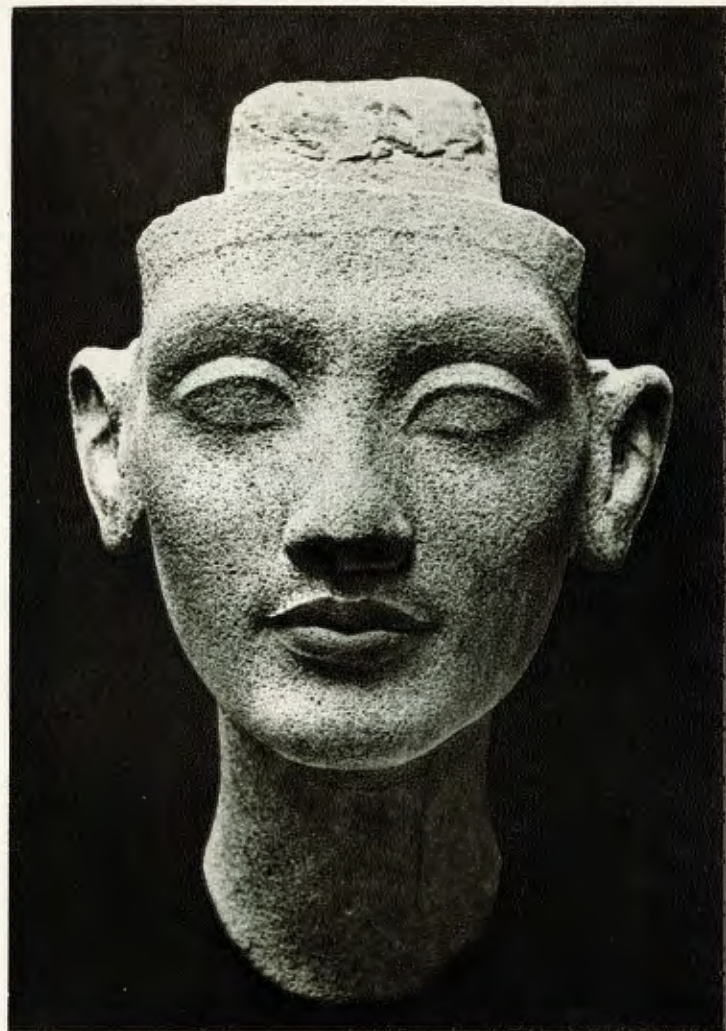


STATUE
D'AMÉNOPHIS IV
Musée du Caire
PHOTO SVED



GROUPE D'AMÉNOPHIS IV ET DE NÉFERTITI - Musée du Louvre

PHOTO SOUGEZ



TÊTE DE NÉFERTITI - Musée de Berlin

PHOTO DU MUSÉE

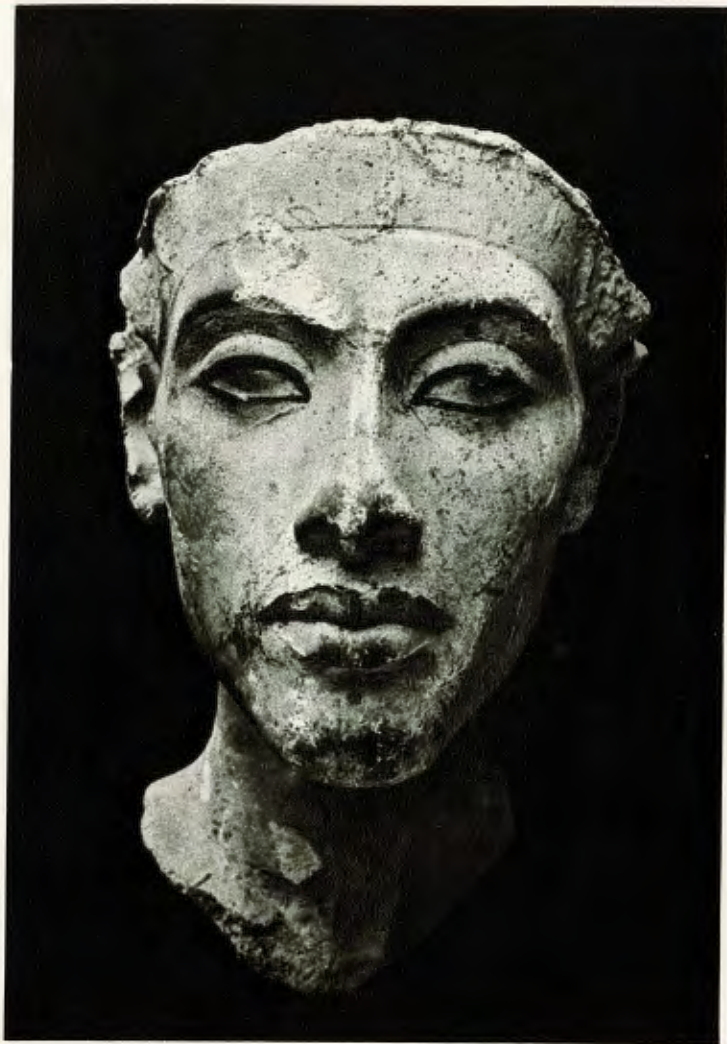


70 PROFIL GAUCHE ET TROIS-QUARTS D'UNE TÊTE INACHEVÉE DE NÉFERTITI

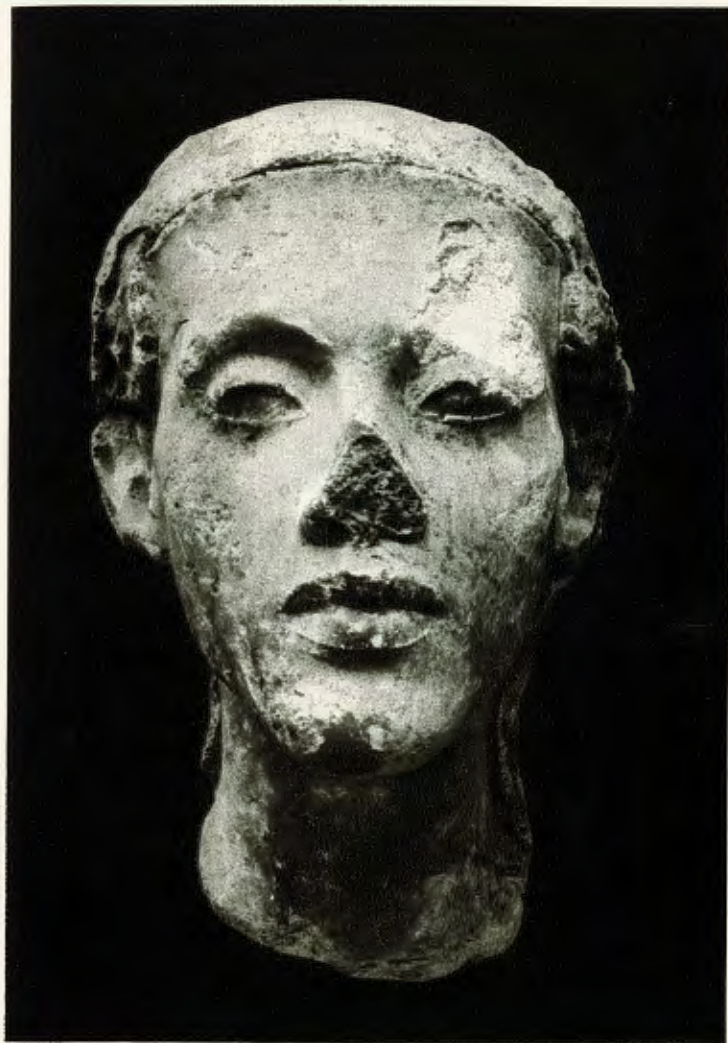


Musée du Caire

PHOTO VIGNERON - ED. TEL



MOULAGE EN PLATRE DE LA TÊTE D'AMÉNOPHIS IV - Musée de Berlin 938. DU MUSÉE

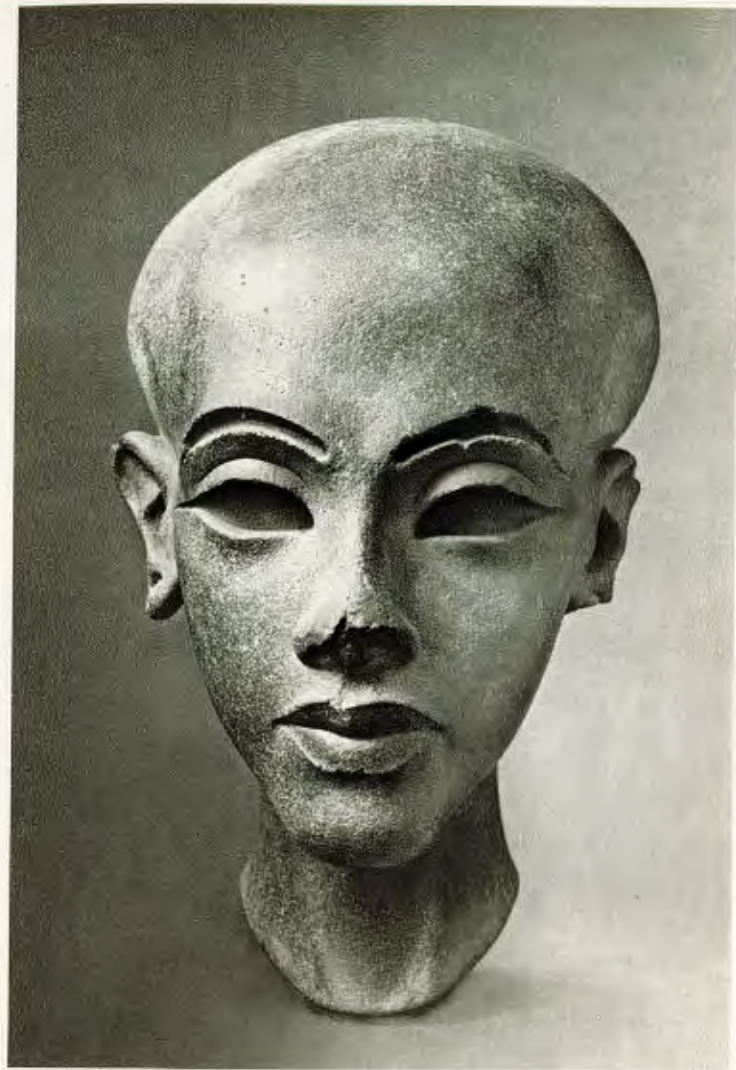


MOULAGE EN PLATRE DE LA TÊTE D'AMÉNOPHIS IV - Musée de Berlin 938. DU MUSÉE



OFFRANDE AU DISQUE SOLAIRE - Musée du Caire

PHOTO VIGNEAU - ED. TEL



TÊTE D'UNE FILLE D'AMÉNOPHIS IV - Musée de Berlin

PHOTO DU MUSÉE



TOUTANKHAMON ET LA REINE A LA CHASSE - *Musée du Caire*

PHOTO VIGNEAU - ED. TEL.



TÊTE DE REINE - Musée du Caire

PHOTO VIGNEAU - ED. TEL



BUSTE DE FEMME - Musée du Caire

PHOTO VIGNEAU - ED. TEL



Musée du Louvre PHOTO VIGNEAU - ED. TEL



Musée de Berlin PHOTO DU MUSÉE DE BERLIN

STATUETTES DE LA REINE
AHMÉS-NÉFERTARI



STATUETTE DE LA DAME TOUI - Musée du Louvre
PHOTO VIGNEAU - ED. TEL



TETE DE LA REINE TTY - Musée de Berlin

PHOTO DU MUSÉE



TETE DE REINE - Musée de Carré

PHOTO SVED



SCÈNE DE FUNÉRAILLES - Musée du Caire PHOTO VIGNEAU - ED. TEL



BUSTE DE FEMME - Musée de Florence

PHOTO MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE



BUSTE DE FEMME - Musée de Florence

PHOTO ALINARI



TÊTE DE FEMME - Musée de Florence

PHOTO ALINARI



ROI TRAITÉ EN DIEU HORUS - Musée du Louvre

PHOTO VIGNEAU - ED. TEL



BUSTE DE MENTHOUEMHAT - Musée de Caïre

PHOTO VIGNEAU - ED. TEL



TETE DE TAHARQA - Musée de Caïre

PHOTO VIGNEAU - ED. TEL



CYNOCÉPHALES ADORANT LE SOLEIL

Musée du Louvre

PHOTO VIGNEAU - ED. TEL



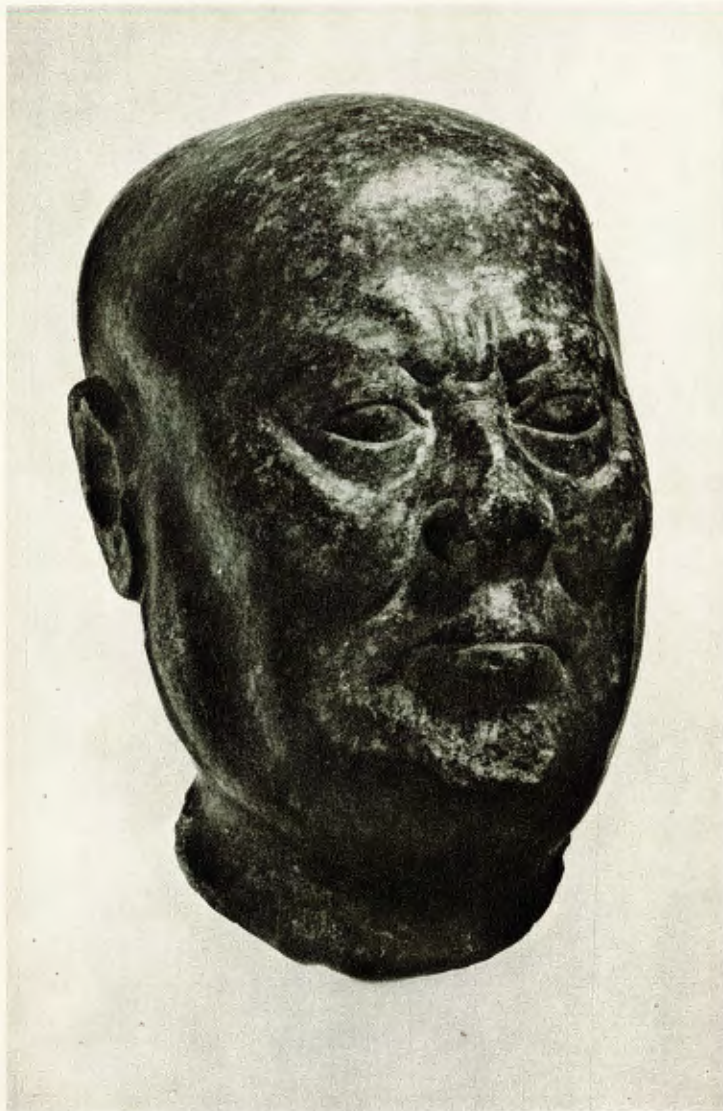
STATUETTE DE CHATTE - Musée du Louvre

PHOTO VIGNEAU - ED. TEL



STATUETTE DE TOUÉRIS - Musée du Caire

PHOTO SVED



TÊTE DE VIEILLARD - Musée du Louvre

PHOTO VIGNEAU - ED. TEL

NOTICES

1. STÈLE DU ROI OUADJI, PLUS CONNU SOUS LE NOM DE ROI SERPENT. Calcaire. (*Musée du Louvre*).

Ouadji est un des premiers successeurs de Ménéès, fondateur de la 1^{re} Dynastie égyptienne. Les rois de cette époque se faisaient enterrer, non loin de leur ville d'origine, Thinis, à Abydos, et érigeaient, à l'entrée de leur tombe, deux stèles cintrées, dressées isolément, et décorées très sobrement : on y remarque régulièrement l'enceinte du palais royal, projetée verticalement, et dominée par une image du dieu-faucon, Horus, protecteur de la Dynastie. Le nom du roi — ici, un serpent — s'inscrivait à l'intérieur de l'enceinte du palais.

Vers 2900.

2. PANNEAU PROVENANT DU MASTABA DU SCRIBE HÉZI. Bois. (*Musée du Caire*).

Le scribe Héli est assis sur un tabouret à pieds de taureau. Le siège est bordé par des baguettes, se terminant, à la partie postérieure, en ombelles de papyrus. Héli, vêtu d'une tunique qui descend jusqu'aux chevilles, tient, dans sa main gauche, sa canne et son sceptre, et étend la main droite vers les pains posés, en projection verticale, sur une table, placée devant lui. L'homme porte, en équilibre sur son épaule droite, sa palette de scribe. Le visage, encadré d'une perruque courte et bouclée, qui cache les oreilles, est sculpté avec une vigueur et un réalisme extraordinaires.

Vers 2700 (III^e Dynastie).

3. STATUES DE SÉPA ET DE NÉSA. Calcaire. (*Musée du Louvre*).

Ces statues, qui datent de l'extrême fin de la III^e Dynastie, comptent parmi les plus anciens

exemples de la grande statuaire civile, en Égypte. Sépa tient sa canne dans sa main gauche, ramenée contre sa poitrine, et laisse tomber son bras gauche le long du corps. Il porte la perruque courte, bouclée, et il est vêtu d'un pagne court. Nésa observe la même attitude. Ses avant-bras sont ornés d'un grand nombre de bracelets. Ces statues, au corps un peu lourd, valent surtout par l'expression du visage.

Vers 2650.

4. DÉTAIL D'UNE STATUE DU ROI KHÉPHREN. Diorite. (*Musée du Caire*).

Cette statue du constructeur de la deuxième pyramide, trouvée dans le temple funéraire du roi, à Giza (temple de la vallée), représente Khéphren assis. Derrière la tête du souverain, l'artiste a sculpté un faucon aux ailes éployées. C'est le dieu dynastique, Horus, qui protège le roi de ses ailes, motif symbolique d'une grandeur admirable.

Vers 2500.

5. STATUE DE L'INTENDANT DERSÉNEJ. Granit. (*Musée de Berlin*).

Dersénédj, coiffé d'une perruque évasée à raie médiane, est représenté dans l'attitude du scribe accroupi. Il tient un rouleau de papyrus sur ses jambes. On remarque, ici encore, un contraste entre la lourdeur du corps, à peine dégrossi, et la finesse du visage à l'expression attentive.

IV^e Dynastie (vers 2500).

6. GROUPE DU ROI MYKÉRINUS ET DE SA FEMME. (*Musée de Boston*).

Mykérinus, constructeur de la troisième pyramide de Giza, est représenté debout, les bras tombant le long du corps. Coiffé de la *nemsit*, vêtu de la *chendjit*, comme le sont généralement les rois, à cette époque, il porte la fausse barbe. Sa femme le tient étroitement embrassé, dans une attitude qui, avec des variantes sans importance, sera répétée dans la plupart des groupes conjugaux de l'Égypte ancienne.

IV^e Dynastie (vers 2450).

7. TÊTE DU ROI DIDOUFRI. Grès rouge. (*Musée du Louvre*).

Didoufri, fils de Khéops, mais d'une branche illégitime, fut considéré comme un usurpateur. Il se fit construire une pyramide, non pas à Giza, mais à Abou-Roach, où cette admirable tête, à l'expression sérieuse et au modelé si vigoureux, a été trouvée par E. Chassinat.

IV^e Dynastie (vers 2525).

8. TÊTE DE FONCTIONNAIRE, DITE TÊTE SALT. Calcaire peint. (*Musée du Louvre*).

Cette tête, qui a fait partie de la collection Salt, est un des grands chefs-d'œuvre de la sculpture de l'Ancien Empire. Le personnage, à l'expression si ouverte, a un type curieux; on a parfois prétendu qu'il avait du sang mongol, hypothèse qui, bien qu'elle soit peu vraisemblable, se justifie, au moins extérieurement, par l'architecture originale du visage.

IV^e Dynastie ou début de la V^e. (Vers 2425).

9. GROUPE D'UN FONCTIONNAIRE ET DE SA FEMME. Bois. (*Musée du Louvre*).

Ce groupe, malheureusement très mutilé, vaut surtout par l'expression vivante des visages qui reflètent, chez l'homme une intelligence faite surtout de ruse, et, chez la femme, un bonheur confiant et placide. Le modelé des corps, dans la mesure où peut on en juger aujourd'hui, est excellent.

Fin de la IV^e ou début de la V^e Dynastie. (Vers 2425).

10. PANNEAU PROVENANT DU MASTABA DE MÉRY. Calcaire. (*Musée du Louvre*).

Méry, chef du Trésor et chef des archives royales, est représenté debout, s'appuyant sur sa canne, et tenant son sceptre. Il est coiffé d'une longue perruque, rejetée sur les épaules, et porte un pagne court, maintenu par une ceinture à boucle. On retrouve, dans ce bas-relief, le beau modelé vigoureux de l'Ancien Empire.

Fin de la IV^e ou début de la V^e Dynastie. (Vers 2425).

11. BAS-RELIEF D'AKHOUTÂA. Calcaire. (*Musée du Louvre*).
Ce fragment est un bon exemple de l'art vigoureux et réaliste de la IV^e Dynastie.
(Vers 2450).

- 12-13. SCÈNE PROVENANT DU MASTABA D'AKHOUTHOTEP. Calcaire. (*Musée du Louvre*).

Les paysans, après la moisson, enfermaient les épis dans de grands sacs de filet, qu'ils transportaient, à dos d'âne, jusqu'à l'aire. Cette scène, pleine de vie, nous fait assister au chargement d'un âne. Les gestes sont bien étudiés, et l'âne est reproduit avec une fidélité extraordinaire.

V^e Dynastie. (Vers 2400).

- 14-15. STATUE DITE DU CHEIKH EL-BÉLED. Bois. (*Musée du Caire*).

Cette statue, qui représente le prêtre-lecteur en chef, Kaâper, a été trouvée par Mariette. Les ouvriers de l'illustre archéologue français, frappés par la ressemblance de ce personnage avec le maire de leur village, lui donnèrent le nom de « Cheik el-Béled » (maire du village), qui lui est resté. C'est une des plus belles sculptures de l'Ancien Empire : cet homme aux fonctions importantes, avait l'embonpoint que donnent les métiers sédentaires, mais le visage, même envahi par la graisse, reste fin, et l'expression, particulièrement intelligente.

V^e Dynastie. (Vers 2400).

16. TÊTE COLOSSALE D'OSERKAF. Granit. (*Musée du Caire*).

Rares sont les statues royales de la V^e Dynastie. Cette tête colossale, trouvée dans le temple funéraire d'Oserkaf, présente donc un grand intérêt. Traitée dans un style encore idéaliste, elle est, cependant, plus humaine que les têtes royales de la IV^e Dynastie.

(Vers 2400).

17. TÊTE DU ROI KHÉPHREN. Albâtre. (*Musée de Copenhague*).

On retrouve, dans cette tête, malheureusement mutilée, toute la majesté divine des statues de

Khéphren (cf. le détail reproduit plus haut, n° 4). Le souverain est ici traité plus en dieu qu'en homme. A la Dynastie suivante (n° 16), le roi se rapprochera de l'humanité, et cette évolution de la conception royale se remarquera même dans l'art de la statuaire.

(Vers 2500).

18. TÊTE DU PRINCE NÉFER. Calcaire. (*Musée de Boston*).

Dans les tombes de l'Ancien Empire, on a retrouvé, assez fréquemment, des têtes de calcaire qui semblent avoir été déposées là pour qu'elles pussent rendre, sur le plan funéraire, les services qu'on attendait, généralement, des statues entières; celles-ci, en effet, menacées par de multiples dangers, étaient susceptibles de disparaître. Cette précaution montre bien l'importance du rôle que jouaient les statues dans le culte funéraire. Ces têtes sont, le plus souvent, très réalistes, et sont incontestablement traitées en portraits.

IV^e Dynastie. (Vers 2450).

19. TÊTE DE PRINCESSE. Calcaire. (*Musée de Boston*).

Cette tête appartient à la même catégorie que la précédente. Il est évident que nous avons ici, un portrait. On a prétendu que cette princesse avait le type négroïde, ce qui est très exagéré. On sait, d'ailleurs, que les nègres ne devaient apparaître que beaucoup plus tard en Égypte.

IV^e Dynastie. (Vers 2450).

- 20-21. STÈLE DE NÉFERTIABET. Calcaire peint. (*Musée du Louvre*).

Cette stèle, qui représente la princesse Néfertabet, assise devant une table chargée de pains, a été trouvée à Giza, encastrée dans une des parois de mastaba, et recouverte d'une dalle, de mêmes dimensions, qui la dissimulait complètement. Les couleurs sont remarquablement préservées. Néfertabet est vêtue d'une tunique tachetée, imitant une peau de panthère.

IV^e Dynastie. (Vers 2450).

22. STATUE DE PÉHERNÉFER. Bois. (*Musée de Berlin*).

Cette statue, dont l'attitude est classique, vaut surtout par l'extrême finesse du visage, encadré d'une perruque courte, soigneusement bouclée. On remarquera aussi l'allongement du corps.

VI^e Dynastie (?). (Vers 2350).

23. PARTIE SUPÉRIEURE D'UNE STATUE DE FEMME. Bois. (*Musée du Caire*).

Cette statue a été trouvée dans le même mastaba que le Cheik el-Béled (cf. n° 14). Il est probable qu'elle représente la femme de ce personnage. Le profil est d'une admirable pureté.

V^e Dynastie. (Vers 2400).

24. JEUNE FILLE AU LOTUS. Calcaire. (*Musée du Louvre*).

Ce relief, traité avec une extrême finesse, est un admirable exemple de l'élégance avec laquelle les sculpteurs égyptiens ont su rendre la ligne du corps féminin. La jeune fille, somptueusement vêtue et parée, respire avec beaucoup de grâce, le parfum d'une fleur de lotus. Souvent datée de la V^e Dynastie (vers 2400), cette œuvre pourrait être sensiblement postérieure et appartenir en réalité au début du Moyen Empire.

(Vers 2000).

25. CORPS DE FEMME. Calcaire. (*Musée de Worcester*).

Malheureusement mutilée, cette statue, au modelé si sensible et si poussé, a été trouvée dans un mastaba de Saqqara.

V^e Dynastie. (Vers 2400).

26-27. STATUE DE RANÉFER. Calcaire. (*Musée du Caire*).

Ranéfer, grand prêtre d'Héliopolis, est représenté en grande tenue, avec une longue perruque d'apparat et un pagne plissé. Le corps, massif, donne une impression de puissance, d'ailleurs confirmée par l'expression sévère du visage, qu'on remarquera mieux sur le détail (n° 27).

V^e Dynastie. (Vers 2400).

28-29. STATUES DE RAHOTEP ET DE NÉFERT. Calcaire. (*Musée du Caire*).

Rahotep, qui rappelle, par son style, la statue reproduite aux numéros 26-27, est représenté assis, sans perruque et avec un pagne simple. On remarquera la physionomie sévère, presque soucieuse du personnage. Sa femme est enveloppée dans un grand manteau, dont seule émerge la main droite. Son visage, assez rond, est encadré par une lourde perruque, ornée d'un bandeau finement décoré de fleurs.

V^e Dynastie. (Vers 2400).

30. STATUE DU SCRIBE KHNOUMBAEF. Granit. (*Musée de Boston*).

Khnoumbaef est représenté dans l'attitude classique des scribes. Un rouleau de papyrus est étendu sur ses genoux, et il tient, dans sa main gauche, sa palette. Le visage, encadré d'une perruque qui couvre à moitié les oreilles, a une expression particulièrement attentive, que souligne la position avancée et légèrement penchée de la tête.

V^e Dynastie. (Vers 2400).

31. SCRIBE ACCROUPI. Calcaire. (*Musée du Caire*).

Cette statue anonyme, qui passe, à juste titre, pour un des chefs-d'œuvre de la sculpture de l'Ancien Empire, a souvent été comparée au scribe accroupi du Louvre (cf. nos 32-33). L'attitude est classique. Le visage est d'une beauté un peu mystérieuse, avec une expression amère, soulignée par le dessin de la bouche. Les yeux sont incrustés, et le regard semble perdu dans un rêve tout personnel.

V^e Dynastie. (Vers 2400).

32-33. SCRIBE ACCROUPI. Calcaire. (*Musée du Louvre*).

Le scribe du Louvre, dont il a déjà été question dans la note précédente, s'il observe la même attitude que celui du Caire, se différencie de celui-ci par différents points. On remarque, d'abord, les plis de graisse qui soulignent la poitrine, et qui sont naturels chez un personnage dont la fonction est

essentiellement sédentaire. D'autre part, le visage n'est pas encadré par une perruque. Enfin, et surtout, la physionomie est beaucoup plus ouverte. Il n'existe, chez ce bon fonctionnaire, honnête et attentif, aucun mystère, aucun rêve dissimulé, mais le visage, éclairé par un regard particulièrement vif et intelligent, reflète la joie de vivre.
V^e Dynastie. (Vers 2400).

34. GROUPE ANONYME DE DEUX ÉPOUX. Calcaire. (*Musée du Louvre*).

Les deux époux sont assis sur un même siège, dans une attitude particulièrement conventionnelle. Les visages, ronds, ne sont pas très intelligents, mais ne manquent pas de vie, et sont traités avec un heureux réalisme. L'artiste n'a pas flatté ses modèles, il les a simplement observés, et il a reproduit fidèlement dans la pierre ce qu'il voyait. L'homme porte les cheveux courts, et la femme a le visage encadré par une perruque demi-longue, à raie médiane. Entre les deux époux, s'appuyant à la partie antérieure du siège, se trouve leur fils, un jeune garçon, nu, portant la mèche de l'enfance, et levant jusqu'à sa bouche son index droit. Œuvre conventionnelle, mais sincère, ce groupe est un bon exemple des groupes familiaux de l'Ancien Empire.

Début VI^e Dynastie. (Vers 2350).

35. GROUPE FAMILIAL DU NAIN SÉNEB. Calcaire. (*Musée du Caire*).

Sénéb, fonctionnaire important de la fin de l'Ancien Empire, avait eu le malheur de naître nain. Cette disgrâce physique, dont il souffrit peut-être, ne fut jamais dissimulée par des sculpteurs qui travaillèrent pour sa tombe. On le voit ici, accroupi sur un siège cubique, à côté de sa femme qui, étant de taille normale, est normalement assise. La partie antérieure du siège, qui aurait dû être cachée par les jambes de Sénéb, est occupée par les statues de deux jeunes enfants, le fils et la fille de Sénéb, représentés nus, et portant l'index droit à leur bouche. L'artiste avait composé son groupe avec

une grande habileté, et avait su reproduire ses modèles avec un admirable réalisme.

Fin de la VI^e Dynastie. (Vers 2250).

36. MODÈLE DE BRASSEUR. Calcaire. (*Musée du Caire*).

À la fin de l'Ancien Empire, les scènes peintes sur les parois des mastabas sont, parfois, remplacées par de petits modèles en calcaire, — plus tard ils seront en bois — représentant des artisans au travail. La fabrication de la bière apparaît souvent à côté de la fabrication du pain. Nous avons ici un brasseur, tamisant le mélange d'eau et de pâte à pain qui était à la base de la bière égyptienne.

Fin de la VI^e Dynastie. (Vers 2250).

37. MODÈLE DE POTIER. Calcaire. (*Musée de Chicago*).

Le personnage, agenouillé devant son tour, fait tourner celui-ci avec sa main gauche, et modèle avec sa main droite, le vase qui est posé sur le disque.

Sur les modèles en général, cf. le n^o précédent.
Fin Ancien Empire. (Vers 2250).

38. STATUE DU ROI PÉPI I. Schiste vert. (*Musée de Brooklyn*).

Le roi est représenté à genoux, offrant deux vases de lait ou de vin. Pépi I est coiffé de la *nemsit* et porte le pagne royal, appelé *chendjit*. Les yeux sont incrustés, mais l'expression est assez peu intelligente.

VI^e Dynastie. (Vers 2300).

39. STATUE DE SÉNEJEMIBMÉHY. Bois. (*Musée de Boston*).

Cette statue, dont le corps est, malheureusement, très mutilé, vaut surtout par l'expression ouverte et vivante du visage.

VI^e Dynastie. (Vers 2300).

40. STATUE DE NAKHTI. Bois. (*Musée du Louvre*).

Nakhti, le crâne rasé, est vêtu d'une longue jupe, dont il tient un pan dans la main droite. Ce geste est, d'après Ch. Boreux, un geste de salutation, assez souvent reproduit par les artistes de la

période qui sépare l'Ancien Empire du Moyen Empire. Nakhti, dont la tombe, inviolée, a été trouvée à Siout, par É. Chassinat, a exercé de hautes fonctions sous le règne d'un des rois hérakléopolitains de la X^e Dynastie.

(Vers 2200).

41. PORTEUSE D'AUGE. Bois stuqué et peint. (*Musée du Louvre*).

Parmi les modèles (cf. n° 36) se trouvent, souvent, des porteuses d'offrandes. Celles-ci subsistent, dans les tombes, jusqu'au début de la XII^e Dynastie. La porteuse du Louvre, très proche par la stylisation élégante et délicate de son corps, de la XII^e Dynastie, tient sur sa tête un grand coffre conique, sur lequel est posée la patte antérieure d'un bœuf. Dans sa main droite, elle tient un vase. La femme dont le visage est particulièrement fin et doux, est vêtue d'une tunique recouverte d'une résille de perles polychromes.

XI^e ou XII^e Dynastie. (Vers 2000).

42. HIPPOPOTAMES. Terre cuite émaillée. (*Musée du Louvre et du Caire*).

Ces hippopotames, qui datent du début du Moyen Empire, sont d'une vérité extraordinaire. Le corps des animaux est décoré de plantes aquatiques, évoquant le monde dans lequel vivent le plus volontiers, les hippopotames. Ce décor floral se détache en sombre sur le fond bleu, admirable, de l'émail.

XI^e Dynastie. (Vers 2040).

43. CYNOCÉPHALE ASSIS. Calcaire. (*Musée du Louvre*).

Cette statue est un admirable exemple de l'art animalier égyptien. La stylisation du corps, notamment du camail, la gravité de l'expression, qui convient si bien à l'animal sacré de Thot, font de cette statue un chef-d'œuvre. La statue est généralement datée du Moyen Empire. On doit souligner, cependant, qu'il est difficile de dater de telles pièces avec précision.

(Vers 1900).

44-45. SARCOPHAGE DE KAOUIT. Calcaire. (*Musée du Caire*).

Kaouït, princesse appartenant au harem du roi Mentouhotep II, a été ensevelie, à Deir el-Bahari, dans un sarcophage de calcaire décoré de scènes finement sculptées. On voit, ici, la princesse assise un miroir à la main; une servante achève de la coiffer, tandis qu'un majordome remplit pour sa maîtresse une coupe; Kaouït somptueusement parée, boit déjà la coupe qu'on lui prépare. Il s'agit, sans doute, d'un exemple de simultanéisme. A droite, se trouve une fausse-porte ornée, dont les battants sont décorés de deux yeux *oudjat* (les yeux sacrés d'Horus).

XI^e Dynastie. (Vers 2050).

46. PTAH DONNANT L'ACCOLADE A SÉSOSTRIS I. Calcaire. (*Musée du Caire*).

Ptah, dieu de Memphis, enveloppé, à son habitude, d'un grand manteau qui laisse passer les bras, embrasse le roi Sésostri I, coiffé de la *nemsit* et vêtu de la *chenjit*. Les profils sont d'une grande pureté, et les attitudes, d'une noblesse extrême.

XII^e Dynastie. (Vers 1930).

47. HORUS PROTÉGEANT SÉSOSTRIS I. Calcaire. (*Musée du Caire*).

Le dieu-faucon, Horus, protecteur de la monarchie égyptienne, tient le roi embrassé et fait, de sa main gauche un geste de protection. Le roi est ici coiffé du *pschent*, c'est-à-dire, des couronnes imbriquées de la Haute et de la Basse Égypte. Sésostri I tient dans ses mains sa canne et sa massue. Comme l'œuvre précédente, ce bas-relief témoigne d'une grande pureté de dessin et d'une noblesse émouvante dans sa simplicité.

XII^e Dynastie. (Vers 1930).

48. STATUETTE DE SÉSOSTRIS I. Bois stuqué et peint. (*Musée du Caire*).

Le roi, coiffé de la couronne blanche de Haute Égypte, vêtu d'un pagne court, est représenté dans

l'attitude de la marche, tenant son sceptre *heka* dans sa main droite. Les traits sont fins, et l'expression, un peu idéalisée, comme il arrive souvent, au début de la Dynastie.

XII^e Dynastie. (Vers 1930).

49. TÊTE DE FEMME. Bois. (*Musée du Caire*).

Cette tête, trouvée à Licht, près de la pyramide de Sésostri I, est encadrée par une lourde peruke rapportée, en bois, peinte en noir et décoré de petits carrés d'or, évoquant les anneaux dont les femmes de cette époque ornaient leur perruque. Les yeux étaient autrefois incrustés. Le visage est d'une grande douceur d'expression et d'un modelé fin et sensible.

XII^e Dynastie. (Vers 1930).

50. TÊTE DE SÉSOSTRIS III. Granit gris. (*Musée du Caire*).

Les sculpteurs de la XII^e Dynastie appartiennent à deux écoles, une école idéaliste, qui continue l'art memphite de l'Ancien Empire, et dont les représentants ont vécu presque exclusivement dans le Nord, et une école réaliste, dont le centre semble avoir été Thèbes. De cette région viennent plusieurs statues royales d'un art admirable. Les masques de Sésostri III et d'Amenemhat III ont particulièrement inspiré les sculpteurs. On reconnaît Sésostri III à ses pommettes saillantes, à ses yeux profondément enfoncés, au pli amer de la bouche. Ces portraits de Sésostri III, par leur expression à la fois énergique et désabusée, sont infiniment émouvants, et comptent certainement parmi les grands chefs-d'œuvre de la sculpture universelle.

XII^e Dynastie. (Vers 1860).

51. TÊTE FRAGMENTAIRE DE SÉSOSTRIS III. Granit gris. (*Musée du Louvre*).

Cette tête, trouvée, comme la précédente, à Médamoud, est, en dépit de la mutilation du visage, un des plus beaux portraits du grand souverain de la XII^e Dynastie.

(Vers 1860).

52. TÊTE DE SÉSOSTRIS III. Granit rouge. (*British Museum*).

Cette admirable tête, trouvée par Petrie au cours de ses fouilles d'Abydos, est un portrait émouvant, par la tristesse mystérieuse de l'expression.

XII^e Dynastie. (Vers 1860).

53. STATUE D'AMENEMATH III. Granit noir. (*Musée du Caire*).

Les statues thébaines d'Amenemhat III sont d'un réalisme plus brutal, et certainement moins émouvant, que celles de Sésostri III, mais proviennent évidemment de la même école de sculpture.

XI^e Dynastie. (Vers 1830).

54. TÊTE D'AMENEMHAT III. Basalte noir. (*Musée du Caire*).

Trouvée à Kôm el-Hisn, dans le Delta, ce portrait d'Amenemhat III est très différent de celui qui a été trouvé à Karnak (n° 53). L'expression est moins sévère, la bouche moins dure et le regard plus souriant. L'art du Nord, même lorsqu'il n'idéalise pas son modèle, et on sent que dans cette œuvre, le sculpteur a réellement voulu faire un portrait, est moins rude que dans le Sud.

XII^e Dynastie. (Vers 1830).

55. STATUE DU ROI HOR. Bois. (*Musée du Caire*).

Le roi Hor, qui fut sans doute le fils et le corégent du roi Amenemhat III, a été enterré près de la pyramide de ce dernier, à Dahchour. La statue le représente entièrement nu, la tête surmontée de deux bras levés. C'est le symbole du *ka*, principe spirituel, qui naissait en même temps que le roi et qui l'accompagnait pendant toute sa vie. Le *ka*, dont on a voulu faire le «double» du roi, est, en réalité, l'ensemble des qualités divines qui donnent l'éternelle force spirituelle.

La statue, qui vient du Nord, est traitée dans le style idéaliste, propre à cette région.

XII^e Dynastie. (Vers 1820).

56. CHAPITEAU HATHORIQUE. (*Musée de Berlin*).

Hathor, déesse de la joie et de l'amour, a été, de tout temps, une des divinités les plus popu-

lares en Égypte. Dès le Moyen Empire, on aimait orner la partie supérieure des piliers de deux têtes d'Hathor. De son animal sacré, la vache, la déesse ne garde que les deux oreilles. Le visage, à l'expression douce et sereine, est encadré d'une perruque qui forme, en avant, deux grosses tresses se terminant par une volute.

La tête se détache sur le pilier dont la partie supérieure forme une corniche surmontée d'une frise d'uraei.

XII^e Dynastie. (Vers 1850).

57. STATUETTE DE JEUNE FILLE. Bois. (*Musée du Louvre*).

Dans cette œuvre gracieuse, le sculpteur a su rendre avec un rare bonheur toute la délicatesse de ce corps féminin aux formes souples et élégantes. Vêtue d'une simple ceinture de perles, la jeune fille porte sur son front une curieuse frange de cheveux, qui, sans doute, était primitivement complétée par une perruque. L'expression du visage est très jeune, presque mutine, et traduit bien l'impertinente joie de vivre, si naturelle à la jeunesse.

XVIII^e Dynastie. (Vers 1400).

58. MASQUE DE THOUTMOSIS III (?). Obsidienne. (*Musée du Caire*).

Cette tête fragmentaire, qui est, probablement un portrait de Thoutmosis III, est une œuvre d'un modelé sensible. Il est regrettable que les yeux, qui, autrefois, étaient incrustés, soient vides aujourd'hui. Cette absence de regard donne une impression de froideur que n'efface pas complètement la douceur du sourire.

XVIII^e Dynastie. (Vers 1480).

59. TÊTE DE FEMME. Bois stuqué et peint. (*Musée du Caire*).

Cette tête a été trouvée par Lauer à Saqqara, non loin de la pyramide à degrés. Le crâne est rasé; le visage est d'une grande finesse, et les oreilles sont ornées de deux grosses boucles rondes, peintes en noir. Le cou, très long et très droit,

se termine en section horizontale. On ne sait pas exactement à quoi cette tête a pu servir. Il ne semble pas, en tout cas, qu'elle ait été adaptée à un corps. Quoi qu'il en soit, l'œuvre a toute l'exquise délicatesse des sculptures de la fin de la XVIII^e Dynastie.

(Vers 1380).

60. GROUPE DE SENNÉFER ET DE SA FEMME. Granit. (*Musée du Caire*).

Sennéfer, haut fonctionnaire d'Aménophis II, est représenté en grande tenue : perruque d'apparat, lourd collier d'or, bracelets de bras; il s'est paré, semble-t-il, de ses plus beaux bijoux pour poser devant l'artiste. On remarquera aussi le triple pli de graisse qui souligne la poitrine. Le visage est plein et exprime la béate satisfaction de l'homme arrivé à une haute situation. On trouve la même expression chez la femme qui, coiffée d'une lourde perruque, assise bien droite à côté de son époux tient celui-ci embrassé, dans une attitude un peu raide et conventionnelle.

XVIII^e Dynastie. (Vers 1430).

61. BUSTE DE FONCTIONNAIRE. Calcaire peint. (*Musée du Louvre*).

Ce buste, qui appartient à une des meilleures époques de la sculpture égyptienne, représente un fonctionnaire en costume d'apparat. L'homme portait une tunique en très fine étoffe de lin, avec de larges manches plissées. Un magnifique collier, à plusieurs rangs de perles, orne son cou. Le visage, assez rond, qui exprime une aimable bonté plutôt qu'une intelligence aiguë, est encadré par une belle perruque frisée qui, couvrant la moitié des oreilles, est entièrement rejetée dans le dos.

Fin de la XVIII^e Dynastie. (Vers 1380).

62. STATUE DE CHIEN. Calcaire. (*Musée du Louvre*).

Cette statue, à elle seule, prouverait, s'il en était besoin, que les Égyptiens ont été d'admirables animaliers. Assis, le corps bien droit, les muscles saillants, les oreilles pointues, la tête légèrement

penchée, comme s'il écoutait attentivement les ordres de son maître, ce chien est saisissant de vie et de vérité. Il est difficile de dater avec précision une statue, à peu près unique dans l'art égyptien. La perfection du modelé indique, cependant, que l'œuvre doit appartenir à une des meilleures époques de la sculpture égyptienne, probablement à la fin de la XVIII^e Dynastie.

(Vers 1380 (?)).

63. COFFRET PORTATIF DE TOUTANKHAMON. Bois. (*Musée du Caire*).

Ce coffret, trouvé dans la tombe de Toutânkhamon dut servir aux funérailles du roi. Il est décoré des symboles d'Osiris et d'Isis, et surmonté d'un couvercle à glissière, orné d'une magnifique statue du dieu-chien Anubis, couché dans une attitude pleine de vigueur et de majesté.

Fin XVIII^e Dynastie. (Vers 1350).

64. BUSTE D'AMÉNOPHIS IV. Calcaire. (*Musée du Louvre*).

Cette œuvre, qu'on doit probablement attribuer au sculpteur Thoutmès, est un des portraits les plus émouvants du grand souverain utopiste de la fin de la XVIII^e Dynastie. Traité sans aucune exagération, ce buste exprime avec bonheur le rêve intérieur qui semble avoir commandé toutes les activités du roi. L'extrême sensibilité du modelé, la douceur du sourire et du regard, la délicatesse des traits font de ce buste un des grands chefs-d'œuvre de la sculpture amarnienne.

Fin de la XVIII^e Dynastie. (Vers 1360).

65. TÊTE AMARNIENNE. Bois. (*Musée du Louvre*).

Cette tête, dont le cou est manifestement traité en tenon, décorait, sans doute, la partie supérieure d'une harpe. Cette tête, qui représente peut-être le roi, est traitée avec un réalisme appuyé, d'une émouvante puissance. L'artiste a bien su rendre le prognathisme du souverain, et a traité la bouche avec une sensibilité extraordinaire.

XVIII^e Dynastie. (Vers 1365).

66. STATUE D'AMÉNOPHIS IV. Grès. (*Musée du Caire*).

Cette statue colossale a été trouvée dans la cour péristyle du temple qu'Aménophis IV avait fait construire, à Karnak, au début de son règne. Les piliers de la cour étaient tous ornés d'une statue analogue à celle qui est reproduite ici. Le roi est représenté les bras croisés, tenant le sceptre et le flagellum. Il porte, au-dessus d'une perruque, arrondie sur la nuque, la double couronne de Haute et de Basse Égypte. Le visage, d'une magnifique laideur, est traité avec un réalisme brutal, tout à fait caractéristique du début de l'époque amarnienne.

Fin XVIII^e Dynastie. (Vers 1370).

67. GROUPE D'AMÉNOPHIS IV ET DE NÉFERTITI. Calcaire peint. (*Musée du Louvre*).

Ce groupe, légué au Louvre par A. Curtis, est la seule œuvre intacte réunissant le roi et la reine. Les deux souverains sont représentés se tenant par la main, comme s'ils allaient faire une promenade. Charmants de jeunesse et d'insouciance, ils semblent heureux d'avoir, pour un moment, abandonné la lourde charge du pouvoir.

Fin XVIII^e Dynastie. (Vers 1360).

68. TÊTE DE NÉFERTITI. Calcaire peint. (*Musée de Berlin*).

Cette tête, une des œuvres les plus célèbres de l'art égyptien, représente la femme d'Aménophis IV, coiffée d'une énorme couronne qui fait ressortir la délicatesse d'un visage aux traits réguliers et au sourire un peu mystérieux. L'artiste, par son modelé infiniment sensible, a su traduire dans la pierre, non seulement la grâce et la beauté de son modèle, mais aussi toute la profondeur de sa vie intérieure.

Fin XVIII^e Dynastie. (Vers 1360).

69. TÊTE DE NÉFERTITI. Grès. (*Musée de Berlin*).

On retrouve dans cette tête incomplète, toutes les qualités de l'œuvre précédente. Le visage est peut-être un peu plus plein, et les yeux, qui n'ont jamais été incrustés, ont un regard d'une douceur

extraordinaire. On admirera aussi la ligne si pure et si sensible de la bouche.

Fin XVIII^e Dynastie. (Vers 1360).

- 70-71. TROIS-QUARTS ET PROFIL GAUCHE D'UNE TÊTE INACHEVÉE DE NÉFERTITI. Grès cristallin. (*Musée du Caire*).

Cette tête, trouvée dans une maison d'Amarna, est, sans aucun doute, un portrait de Néfertiti. Elle devait être adaptée à un corps, fait dans une matière différente, et surmontée d'une couronne amovible. Le sculpteur n'a jamais enlevé les indications à l'encre qu'il avait dessinées sur son bloc de pierre pour faciliter son travail. C'est peut-être cette tête de la reine qui reflète le mieux cette vie intérieure que les artistes amarniens ont toujours cherché à exprimer. D'une qualité égale à celle de la tête de Berlin, elle est peut-être plus émouvante encore.

Fin XVIII^e Dynastie. (Vers 1360).

- 72-73. MOULAGES EN PLÂTRE DE LA TÊTE D'AMÉNOPHIS IV. (*Musée de Berlin*).

Ces moulages, trouvés à el-Amarna, dans l'atelier de Thoutmès, sont saisissants de vérité et de sensibilité. Aucun portrait du roi, même parmi les plus beaux, n'arrive à exprimer, comme le font ces masques, la véritable personnalité d'Aménophis IV. Essentiellement humaines, ces têtes traduisent à la fois le rêve de ce grand utopiste que fut Aménophis IV et la désillusion qu'il dut éprouver, à la fin de sa vie, devant la faillite de son idéal.

Fin XVIII^e Dynastie. (Vers 1355).

74. OFFRANDE AU DISQUE SOLAIRE. Calcaire. (*Musée du Caire*).

Ce bas-relief décorait une balustrade, dont plusieurs fragments ont été trouvés au cours des fouilles d'el-Amarna. Le roi, levant les bras, tend deux vases vers le disque solaire, dont les rayons sont terminés par des mains. Il s'agit d'un symbole, typiquement amarnien, de la protection exercée par

le dieu sur la famille royale. La reine imite le geste de son époux, et la jeune princesse agit un sistré. Devant le roi se trouvent deux autels ornés de fleurs. Cette scène, souvent reproduite à el-Amarna, est traitée, ici, avec un réalisme brutal qui exagère volontairement les difformités physiques de ses modèles, surtout celles du roi. D'une sensibilité un peu morbide, cette œuvre n'en reste pas moins attachante et émouvante.

Fin XVIII^e Dynastie. (Vers 1370).

75. TÊTE D'UNE FILLE D'AMÉNOPHIS IV. Calcaire (?). (*Musée de Berlin*).

Charmante de jeunesse et de grâce, en dépit de la déformation caractéristique du crâne, cette tête dont les yeux, autrefois incrustés, sont malheureusement vides, est un très bon exemple de la séduisante sensibilité de l'art amarnien.

Fin XVIII^e Dynastie. (Vers 1360).

- 76-77. TOUTANKHAMON ET LA REINE A LA CHASSE. Or repoussé et ciselé. (*Musée du Caire*).

Cette plaque d'or décore un coffret de bois ayant appartenu au célèbre Toutankhamon. Le roi, assis sur un pliant, ayant près de lui son lionceau familier, tire, assez mollement, à vrai dire, sur les canards qui s'ébattent dans un fourré de papyrus. La reine, assise aux pieds de son époux, se retourne vers lui, pour lui tendre, dans un geste plein de nonchalance et de grâce, une flèche. Cette scène, traitée tout à fait dans le style amarnien, mais sans exagération, est charmante de jeunesse et d'abandon.

Fin XVIII^e Dynastie. (Vers 1350).

78. TÊTE DE REINE. Granit gris. (*Musée du Caire*).

Cette très jolie tête de reine, au regard à moitié voilé et au sourire mystérieux, est probablement un portrait de Tiyou, femme d'Aménophis III et mère d'Aménophis IV.

XVIII^e Dynastie. (Vers 1380).

79. BUSTE DE FEMME. Calcaire. (*Musée du Caire*).

Ce buste, trouvé dans une tombe de la XVIII^e Dynastie, représente une femme, vêtue d'une fine

tunique de lin, et coiffée d'une très lourde perruque d'apparat, aux mèches curieusement stylisées. Le visage, un peu aplati, est d'une douceur aimable. Les yeux, fendus « en amande », datent cette œuvre gracieuse de l'époque d'Aménophis III.

Fin XVIII^e Dynastie. (Vers 1380).

80. STATUETTES DE LA REINE AHMÈS-NÉFERTARI. Bois. (*Musée du Louvre et Musée de Berlin*).

Ahmès-Néfertari, femme d'Ahmosis, fondateur de la XVIII^e Dynastie, et mère d'Aménophis I^{er}, fut, comme ce dernier, divinisée à l'époque ramesside, dans la région thébaine. Souvent reproduite dans les tombes, elle était également sculptée en ronde-bosse, et quelques statuettes de bois que l'on possède d'elle sont d'un modelé assez habile, mais pèchent souvent par leur style un peu conventionnel.

Époque Ramesside. (Vers 1280).

81. STATUETTE DE LA DAME TOUI. (*Musée du Louvre*).

Toui, supérieure du harem de Min, est représentée en grand costume d'apparat. Vêtue d'une fine tunique de lin, plissée sur les seins et sur les bras, le cou orné d'un large collier de perles, elle porte une lourde perruque qui encadre un visage assez rond, empreint d'une douceur aimable, que souligne un demi-sourire. Le modelé du corps, qui apparaît sous la tunique, est d'une grande sensibilité.

Fin XVIII^e, ou début XIX^e Dynastie. (Vers 1300).

82. TÊTE DE LA REINE TIY. Ebène. (*Musée de Berlin*).

Cette tête, identifiée par Borchardt, à la mère d'Aménophis IV, est évidemment proche de l'époque amarnienne par son caractère humain et sensible et par son réalisme, sans exagération, mais affirmé.

XVIII^e Dynastie. (Vers 1380).

83. TÊTE DE REINE. Calcaire. (*Musée du Caire*).

L'inscription, mutilée, précise que cette reine appartenait à la famille du roi Horemheb. Coiffée

de la double couronne de Haute et de Basse Égypte, elle est traitée en déesse Mout. L'expression est douce et sereine.

Fin XVIII^e Dynastie. (Vers 1320).

84-85. SCÈNE DE FUNÉRAILLES. Grès. (*Musée du Caire*).

A partir de la XIX^e Dynastie, on cesse de décorer les tombes de scènes empruntées à la vie quotidienne. Celles-ci sont remplacées par des scènes d'inspiration religieuse. Les funérailles, à cette époque, sont souvent reproduites. On voit, ici, un groupe d'invités, en costume d'apparat, précédé de deux prêtres au crâne rasé. L'attitude penchée de ces hommes est intéressante, car elle répond certainement à un usage.

XIX^e Dynastie. (Vers 1250).

86. BUSTE DE FEMME. Calcaire (?). (*Musée de Florence*).

Le visage, rond, à l'expression fine mais un peu froide, est encadré par une lourde perruque qui se sépare sur les épaules : deux grosses mèches tombent sur la poitrine.

XVIII^e ou XIX^e. Dynastie. (Vers 1300).

87. BUSTE DE FEMME. Calcaire. (*Musée de Florence*).

Ce buste, justement célèbre, représente une femme déjà âgée, au regard un peu triste. Les lèvres très minces, restent sérieuses. La femme, qui est coiffée d'une lourde perruque d'apparat, et qui porte une belle tunique plissée, tient dans sa main gauche une fleur de lotus.

XVIII^e ou XIX^e Dynastie. (Vers 1300).

88. TÊTE DE FEMME. Granit. (*Musée de Florence*).

On retrouve, dans cette tête, représentant une femme beaucoup plus jeune que celle qui est reproduite au numéro précédent, la même expression sérieuse et triste. Le regard, légèrement voilé et perdu dans le lointain, donne beaucoup de charme à ce visage.

XVIII^e ou XIX^e Dynastie. (Vers 1300).

89. ROI TRAITÉ EN DIEU HORUS. Bronze. (*Musée du Louvre*).

Le roi est représenté, ici, sous l'aspect du dieu dynastique, Horus hiéracocéphale, piétinant deux ennemis couchés. Symbole du triomphe de l'Égypte sur les pays étrangers, ce bronze, qui dut être déposé, en ex-voto, dans le temple, appartient à une époque où, les victoires étant devenues rares, les scènes triomphales devaient être remplacées par des œuvres conventionnelles de propagande.

Époque Saïte. (Vers 630).

90. BUSTE DE MENTHOUEMHAT. Granit noir. (*Musée du Caire*).

Mentouemhat, quatrième prophète d'Amon, prince de Thèbes et gouverneur du Sud, joua un rôle politique extrêmement important à la XXV^e Dynastie et au début de la XXVI^e Dynastie. Ce buste, d'un réalisme étonnant, le représente à un âge avancé. Les yeux, soulignés par des poches, sont petits et vifs; le nez, assez large, indique que Mentouemhat avait probablement du sang nubien dans les veines; la bouche est épaisse et expressive. C'est un admirable portrait, fait par un maître-sculpteur. La coiffure, étonnante, ne se retrouve sur aucune autre statue égyptienne.

(Vers 660).

91. TÊTE DE TAHARQA. Granit noir. (*Musée du Caire*).

Taharqa, souverain énergique et malheureux, appartient à la XXV^e Dynastie, dite éthiopienne. Originaire du Soudan, il a un type légèrement négroïde. Le visage est rond et l'expression volontaire. Taharqa est coiffé d'un casque qui était à l'origine, surmonté des deux plumes d'Amon.

(Vers 670).

92-93. CYNOCÉPHALES ADORANT LE SOLEIL. Granit. (*Musée du Louvre*).

Ce groupe, si vivant, décorait autrefois, une des faces de la base de l'obélisque de Louxor, qui est dressé au milieu de la place de la Concorde. Les

anciens Égyptiens avaient interprété les cris que poussent les cynocéphales, au lever et au coucher du soleil, comme des acclamations en l'honneur du dieu-soleil, et ornaient volontiers les faces Est et Ouest des bases de leurs obélisques, de cynocéphales représentés dans l'attitude de l'adoration. Les autres faces étaient décorées de dieux Nils.

XIX^e Dynastie. (Vers 1280).

94. STATUETTE DE CHATTE. Bronze. (*Musée du Louvre*).

La chatte est l'animal sacré de Bastet, déesse de Bubastis, associée à toutes les joies de l'existence. On aimait, à la basse époque, déposer dans le temple de la déesse, des figurines de chattes représentées, le plus souvent, assises. Généralement, l'animal porte une égide, suspendue à son cou. Les Égyptiens, qui furent d'excellents animaliers, ont su rendre avec bonheur la silhouette de la chatte, au corps à la fois souple et nerveux.

Époque saïte. (Vers 640).

95. STATUETTE DE TOUÉRIS. Schiste vert. (*Musée du Caire*).

La déesse Touéris, sorte de divinité bienfaitrice, protectrice, notamment des femmes enceintes, est représentée sous la forme d'un hippopotame femelle. Dressée sur ses pattes postérieures, elle s'appuie sur une natte roulée, symbole de protection, qui évoque heureusement le rôle bienfaisant que la déesse ne cesse de jouer à l'égard de ses dévôts.

XXVI^e Dynastie. (Vers 640).

96. TÊTE DE VIEILLARD. Granit gris. (*Musée du Louvre*).

Ce visage tourmenté, d'un réalisme saisissant, est un des meilleurs portraits de l'époque saïte. L'artiste a étudié avec soin tous les accidents de ce visage énergique, et a su noter sans complaisance les stigmates caractéristiques de la vieillesse.

XXVI^e Dynastie. (Vers 640).

